

les diplômés

Numéro 350

Été 1985

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal/2,00\$



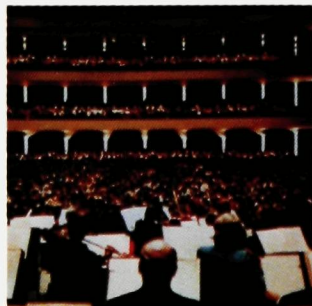
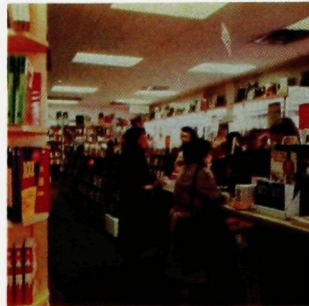
Le temps
libre

Les affaires culturelles au Canada... de bonnes affaires



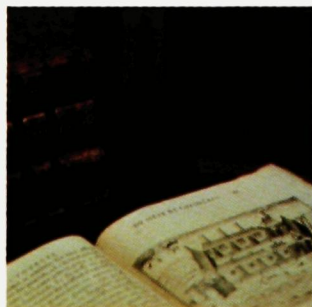
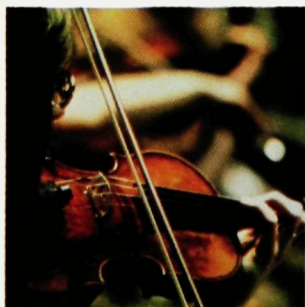
Gouvernement du Canada
Ministère des Communications

Government of Canada
Department of Communications



Le ministère des Communications, de concert avec les agences culturelles du Canada, les artistes et les télédiffuseurs, vise à enrichir la vie des Canadiens et à étendre la portée de la culture canadienne au reste du monde. C'est dans ce but que les initiatives suivantes ont été développées :

- Le Programme spécial d'initiatives culturelles
- Le Programme d'aide au développement de l'édition canadienne
- L'aide accordée aux musées en vue du rachat des œuvres et des objets faisant partie du patrimoine canadien
- L'appui donné aux revues et journaux canadiens
- L'assistance fournie aux personnes défavorisées et aux groupes minoritaires
- L'adoption de mesures visant à susciter l'innovation et la croissance dans les industries de la radiotélédiffusion, de la télévision payante, du cinéma, de l'enregistrement sonore, de l'artisanat, des arts visuels et de la scène.



Source de croissance économique

Au cours de la même période, les recettes des entreprises d'édition, de cinéma, de vidéo, de télédiffusion et d'autres sociétés semblables ont augmenté beaucoup plus rapidement que le produit intérieur brut du Canada. En 1981, la contribution totale du secteur culturel a dépassé 2,7 milliards de dollars, soit près de un pour cent du PIB.

Autrement dit, le secteur culturel a contribué presque autant à l'économie que les industries du textile, de l'aéronautique et des produits chimiques réunies.

Source d'emplois

Les industries culturelles représentent un des secteurs de croissance les plus dynamiques. Entre 1971 et 1981, le nombre de Canadiens exerçant des professions artistiques (écrivains, peintres, musiciens, réalisateurs, décorateurs, concepteurs, photographes, etc.) a **doublé**.



Les affaires culturelles au Canada... de bonnes affaires

Le ministère des Communications : nous contribuons au progrès économique du pays.

Canada

Sommaire

les diplômés

Conseil d'administration des Diplômés de l'U. de M.

Jean-Claude Lauzon, président
Jean-Claude Villiard, 1^{er} vice-président
Pierre Pouliot, 2^e vice-président
Johanne Cloutier, secrétaire
Pierre Grand'Maison, trésorier
Normand Balthazard, administrateur
Yves G. Breton, administrateur
Marie-Paule Grégoire, administrateur
Jacques Lucier, administrateur
et représentant de l'U. de M.
François Martin, administrateur
Marie-Andrée Pilon, administratrice
Jean-Paul Rioux, administrateur
Jean-Pierre Roy, président sortant
et administrateur
Claudine Sotiau, administratrice

Secrétaire générale
Carmen Ouimet

**Représentants des diplômés
au Conseil de l'U. de M.**
Pierre Robert
Robert Savoie

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal

Numéro 350, été 1985
Date de parution: juin 1985

Délégués du Conseil d'administration

Normand Balthazard
Yves Desjardins-Siciliano
Jean-Claude Villiard
Carmen Ouimet, secrétaire générale

Rédacteur en chef

Dominique de Pasquale, Direction
des communications de l'U. de M.

Rédacteur en chef adjoint

Ronald Prigent, Direction des
communications de l'U. de M.

Collaboration

Elaine Caire, Pierre Calando,
Louis-Martin Tard, Yvan Turcotte

Graphisme

Michèle Langlois,
Direction des communications

Photographies

Bernard Lambert, Direction des Com-
munications de l'U. de M.

Impression

Interlitho, Inc.

Publicité

Jean-Maxime Gaudet
Gisèle Bertrand
729-4559

Les auteurs des articles publiés dans
Les Diplômés conservent l'entière
responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à
condition de mentionner la source et les
auteurs.

ISSN 0228-9636

Dépôt légal D-6880028.

Bibliothèque nationale du Québec

Publiée quatre fois l'an

Tirage: 74 000 (C.C.A.B.)

Siège social

3535, chemin Queen Mary
Bureau 210
Montréal (Québec)
H3V 1H8
(514) 343-6230
Prix d'un numéro: 2\$
Abonnement annuel: 6\$
À l'étranger: 8\$
Courrier de 2^e classe
Enregistrement n° 6545



2 Message du président

3 La vie de l'Association

7 Le dossier: le temps libre

8 Loisirs, travail, travail, travail...

On parle beaucoup de la
civilisation des loisirs.
On voudrait y croire.
Mais c'est le temps qui
manque!

11 Moto, chevaux, oiseaux, vélo...

Bonnes réponses aux
questions d'un quizz?
Non. Plutôt des passe-
temps-passions qui
n'ont pas de prix!

15 Un si beau pays! Et pourtant...

Le Québec, entendons-
nous souvent, est un
paradis touristique.
Mais les touristes ont
l'air de l'ignorer!

19 Une rage de soleil!

Les Québécois voyagent
beaucoup... à l'étranger!
Et leurs destinations-
soleil font le désespoir
de nos gouvernements!

21 Parlez-moi... de sport!

Un divertissement, un
jeu, le sport? En tout
cas, un jeu qui se joue
sérieusement. Et les en-
jeux sont grands!

23 Gilles Cloutier Profession: recteur

La carrière du nouveau
recteur de l'Université
de Montréal passe par
Québec, la haute atmos-
phère et Edmonton.

25 Le carnet

27 Diplômés- auteurs

29 Vie universitaire

31 La recherche

32 Campagne des années 80

Avis aux parents

Si votre diplômé ou diplômée n'habite
plus à votre domicile, pourriez-vous
nous faire connaître sa nouvelle adresse
afin que nous lui fassions parvenir un
exemplaire de la revue?

message du président



Tel que prévu dans nos règlements, nous avons récemment tenu une élection pour combler les six postes vacants au Conseil de l'Association. Je me permets de féliciter les nouveaux élus qui sont dans l'ensemble de jeunes diplômés, ce qui nous réjouit profondément. Les nouveaux élus nous permettront aussi de rejoindre les plus jeunes diplômés de l'Association, ce qui constitue d'ailleurs l'un de nos objectifs.

Par ailleurs, j'aimerais souligner d'une façon particulière le travail de ceux qui nous quittent: Marie-Paule Grégoire, Johanne Cloutier, Jean-Paul Rioux, Pierre Pouliot et Jean-Claude Villiard. Ces personnes,

dont plusieurs sont aussi au bureau de direction, ont permis à l'Association de poursuivre son élan et d'atteindre une plus grande visibilité dans tous les milieux.

Le nouveau Conseil de l'Association se réunira prochainement en vue de préparer et d'orchestrer son programme d'activités pour l'année 1985-1986. Nous maintenons l'ensemble des activités qui fonctionnent bien: revue *Les Diplômés*, soirée annuelle, Mérite annuel et golf.

Nous allons également mettre sur pied des comités de l'Association qui regrouperont nos membres à Ottawa et à Québec. Ceux et celles qui oeuv-

vent dans ces régions seront d'ailleurs appelés à jouer un rôle actif dans la coordination des activités possibles dans ces deux régions.

Nous désirons également participer activement à la redéfinition du rôle de l'Université de Montréal et y contribuer de façon dynamique par notre vaste réseau de contacts. J'invite tous ceux et celles qui sont intéressés par ce sujet à communiquer avec nous et à nous faire part de leurs perceptions.

En terminant, je souhaite un bon été à tous et le sujet de ce numéro des *Diplômés* saura, je l'espère, vous détendre.

Jean-Claude Lauzon

ASSOCIATION D'HOSPITALISATION DU QUÉBEC

LA CROIX BLEUE

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

Bernard
 N'oublie pas de téléphoner à la
 Croix Bleue avant de partir:
 286-8403
 Pour moins de 1\$ par jour, tu
 pourras avoir la tête tranquille
 pour ton court séjour. Et pour
 quelques sous de plus, tu auras
 même un numéro de
 téléphone en cas d'urgence
 pour être débarrassé sur place.
 On n'a pas les moyens d'être
 malade ou d'avoir un accident
 à l'étranger. Le "Course-tout"
 de la Croix Bleue, c'est
 simple comme "bonjour".
 Alors, rendez-vous au soleil,
 comme prévu? *Nicole*

ASSOCIATION D'HOSPITALISATION DU QUÉBEC

LA CROIX BLEUE

DU QUÉBEC



Charette, Fortier, Hawey
 Touche Ross

COMPTABLES AGRÉÉS

Montréal
 Longueuil
 Québec
 Hull
 Chicoutimi
 La Baie
 Alma
 Roberval
 St-Félicien
 Dolbeau
 Chibougamau
 La Malbaie

Bureaux dans les principales villes du Canada,
 des États-Unis et dans 86 autres pays.

...UN PARTENAIRE DE CHOIX.

la vie de l'association

Pierre Goyette, Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal

Le 18^e Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal a été décerné à monsieur Pierre Goyette, diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, promotion 1952, président et chef de la direction de la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal.

La cérémonie de remise du Mérite annuel a eu lieu dans le cadre d'une soirée de gala, au salon ovale de l'hôtel Ritz Carlton à Montréal, le 12 avril 1985.

Le président de l'Association, monsieur Jean-Claude Lauzon, a rendu hommage à monsieur Goyette et lui a offert la médaille du Mérite annuel en présence du directeur de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, monsieur Pierre Harvey, du vice-recteur à l'administration de l'Université de Montréal, monsieur Jacques Lucier, du recteur de l'Université du Québec à Montréal, monsieur Claude Pichette, du ministre de l'Enseignement supérieur, de la Science et de la Technologie du gouvernement du Québec, l'honorable Yves Bérubé et du nouveau recteur de l'Université de Montréal, en poste depuis le 1^{er} juin 1985, monsieur Gilles Cloutier.

Plus de 270 personnes, parents, amis, confrères du temps des études universitaires, personnalités du secteur financier, du monde des affaires, des arts et de l'éducation, étaient au rendez-vous.

Le lauréat

Montréalais d'origine, monsieur Pierre Goyette a obtenu en 1952 une licence en sciences commerciales de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal. Il est aussi fellow comptable agréé depuis 1984.

Dix ans secrétaire-trésorier et administrateur d'une maison de valeurs mobilières, puis vice-président d'une compagnie de gestion à Montréal, monsieur Pierre Goyette passe au service du gouvernement du Québec en 1966. Il est sous-ministre adjoint au ministère des Finances jusqu'en 1972, puis sous-ministre des Finances jusqu'en 1977. De 1977 à 1981, il est vice-président aux finances de Consolidated Bathurst, Inc.

En 1981, il entre à la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal à titre de vice-président exécutif et directeur général. Il est nommé président et chef des opérations en



M. Pierre Goyette

1982, et devient président et chef de la direction le 13 septembre 1984.

Parallèlement à ses activités professionnelles, monsieur Goyette fait partie de plusieurs organismes. Il est présentement président des conseils d'administration de la Chambre de commerce de Montréal, du Festival des films du monde et de l'Université du Québec à Montréal. Il est de plus membre des conseils d'administration du Crédit foncier, des Fiduciaires de la cité et du district de Montréal, d'Héritage Montréal, d'Hydro-Québec, du comité Québec de l'Institut C.D. Howe, des rôtisseries Saint-Hubert Ltée, de Sceptre Resources Limited et de la Société pour l'expansion des exportations. Il est également membre du Business Council on National Issues.

Monsieur Goyette est marié à Lyse Viziau et père de cinq enfants.

Élections aux Diplômés

À l'occasion de l'assemblée d'élection du 17 avril 1985, six diplômés ont été élus au Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal. Il s'agit de:

M. Normand Bernier, mathématique 1971;

M^{me} Louise P. Leduc, musique 1974 et H.E.C. 1981;

M. L. Jacques Moulins, sciences biologiques 1978;

M^{me} Linda Pinchiaroli, sciences infirmières 1981;

M. Jean-Guy Vallée, médecine dentaire 1978;

M. Pierre Grand'Maison, polytechnique 1973, élu pour un deuxième mandat.



L'honorable Yves Bérubé, M^{me} Lauzon, M. Pierre Goyette

la vie de l'association

Lauréats du Mérite annuel depuis 1967

Le Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal a été créé en 1967 pour honorer un ou une diplômée de l'Université dont la carrière a été particulièrement remarquable et qui a contribué au développement de la collectivité et au rayonnement de l'Université de Montréal.

Les lauréats du Mérite annuel depuis 1967 sont:

- 1967: M^e Daniel Johnson, droit 1940 (politique)
- 1968: Docteur Paul David, médecine 1944 (médecine)
- 1969: M^e Jean-Marc Léger, lettres 1948, droit 1949 (affaires internationales)
- 1970: M. Gérard Plourde, H.E.C. 1939 (affaires)
- 1971: M. Pierre Dansereau, agronomie 1936 (écologie)
- 1972: M. François-Albert Angers, H.E.C. 1934 (économique)
- 1973: M. André Raynauld, relations industrielles 1951 (économique et sciences sociales)
- 1974: Le très honorable Pierre Elliott Trudeau, droit 1943 (politique)
- 1975: M^e Gérard Delage, droit 1935 (gastronomie, hôtellerie et tourisme)
- 1976: Madame Denise Leclerc, pharmacie 1949, 1952, 1962
- 1977: M. Maurice L'Abbé, mathématiques 1945 (mathématiques)
- 1978: Docteur Isaac Rebner, psychologie 1951, 1953, 1957 (psychologie)
- 1979: M. Camille A. Dagenais, polytechnique 1946 (génie)
- 1980: Madame Yseult Lefebvre-Richard, chimie 1949, 1951 (affaires)
- 1981: M. Denis Héroux, lettres 1962 (cinéma)
- 1982: M^e Jean-Claude Delorme, droit 1959 (télécommunications internationales)
- 1983: M. Bernard Lamarre, polytechnique 1952 (génie)
- 1984: M. Pierre Goyette, H.E.C. 1952 (finance)



M. Pierre Goyette reçoit la médaille du Mérite annuel du président Jean-Claude Lauzon



Notre raison d'être:

donner au particulier
tous les moyens de réaliser
ses objectifs financiers personnels.

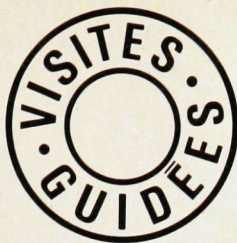
**LA BANQUE
D'ÉPARGNE**



LA BANQUE
personnelle

116 succursales
pour mieux
vous servir

PARC OLYMPIQUE MONTREAL



Le Parc olympique vous réserve des surprises

Que vous soyez seul ou en groupe, vous pourrez visiter le Stade, le Vélodrome et les Piscines en compagnie d'un guide qui vous en révélera tous les secrets!

Le visionnement d'un diaporama vous permettra de mieux comprendre les techniques de construction, de connaître l'histoire du Parc olympique et la vie qui l'anime.

Les visites ont lieu tous les jours, sauf les 25 et 26 décembre, 1^{er} et 2 janvier.

Pour tout renseignement ou réservation, adressez-vous au:

Service au tourisme
Parc olympique
4545, avenue Pierre-
de-Coubertin
Montréal (Québec)
Canada
H1V 3N7
(514) 252-4737



Parc
olympique

*Marque de commerce, RIO, Montréal.



*Le centre
marin des
Blanchons*
C.P. 362, Sillery, Québec
G1T 2R5

Ecole de voile croisière

- **Côtière 1** (Québec et Rivière-du-Loup).
- **Côtière 2** (Rivière-du-Loup).
- **Semi-hauturière** (Gaspé).
- **Course** (Coupe du Golfe et C.C.A.I.Q.).
- **Chef de bord** (Québec).

EMBARQUEZ DONC !

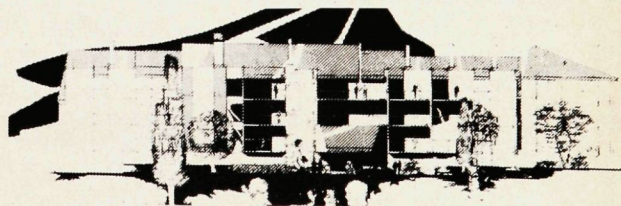
MONTREAL : (514) 382-7589

QUEBEC : (418) 683-5488

HOMOLOGUÉ PAR
LA FÉDÉRATION DE VOILE DU QUÉBEC

VOUS AUX TERRASSES MEMPHRETAGOG:

Vous avez gravi les échelons. Vous savourez réellement la vie dans un environnement qui requiert peu d'attention, mais qui démontre votre souci du beau. Une sélection de bons vins et une chaîne stéréophonique de grande qualité sont parmi vos plaisirs de la vie. Un autre plaisir est celui de savourer l'ambiance des TERRASSES MEMPHRETAGOG... là où l'environnement de détente attire les amis qui vous entourent.



Élegants, luxueux condominiums à une, deux chambres à coucher. Situés aux abords du superbe Lac Memphremagog, dans un environnement paysagé, près des terrains de golf et des pentes de ski. Prenez l'Autoroute des Cantons de l'est (10), sortie 115 à Magog. Tél.: (819) 843-8336.

Faites la fête!



Quelques jours de bonnes tables

Oubliez tout: le bureau, la maison, la routine, le train-train quotidien...

Faites la fête!

Quelque part, tout près de vous, de bonnes tables vous attendent.

Des tables, parmi les meilleures en Amérique, qui vous feront découvrir tous les doux plaisirs de la gastronomie.

Goûts exquis, finesse, ambiance, service hors-pair: tout a été pensé pour que vous profitiez au maximum de votre séjour.

Partout au Québec, vous trouverez des forfaits avantageux et tout ce qu'il vous faut pour passer le plus bel été de votre vie.

Faites la fête!

Pour plus de renseignements, composez sans frais le 873-2015 (région de Montréal) ou le 1-800-361-5405 (ailleurs au Québec) et demandez la téléphoniste (815) ou écrivez à: TOURISME QUÉBEC Ministère du Tourisme, C.P. 20 000, Québec (Québec) Canada G1K 7X2

Au Québec, on déguste

Québec 

 **C'EST
RECONNU**

le dossier

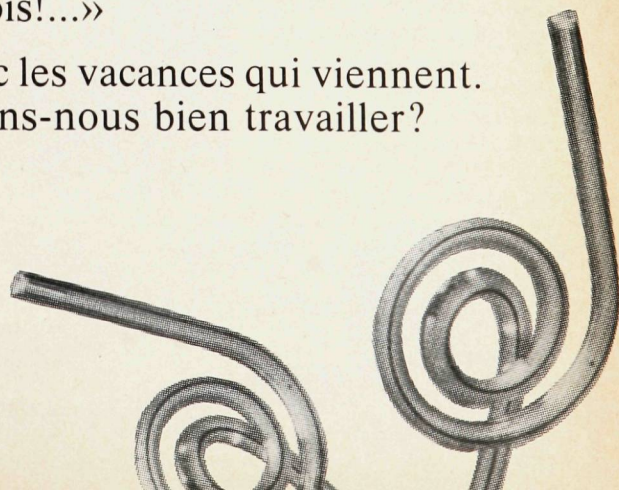
Un humoriste disait: «Ce qui repose le mieux du travail, c'est encore le travail.» Le secret étant peut-être de se reposer en faisant un moment le travail de quelqu'un d'autre. Question d'explorer une partie de soi un peu laissée dans l'ombre — un coin d'âme qui, en somme, manque cruellement de soleil.

Justement, certains pans d'âmes frileux ressentent, jusqu'à deux fois l'an, un irréprouvable besoin de soleil. Bien sûr, il y a des conditions: il faut vivre dans le bon hémisphère, habiter le bon pays, appartenir au bon groupe socio-économique... Car ce soleil-là ne brille pas également pour tout le monde!

Le temps libre renvoie ainsi aux insatisfactions et aux inégalités dont le travail est porteur. On peut d'ailleurs se demander si la société des loisirs ne se retrouvera pas un jour aux côtés du Paradis terrestre, de l'Atlantide, des cités de la lune et d'Utopie dans les répertoires des pays mythiques pour lesquels aucune agence touristique ne s'est encore risquée à offrir de «forfaits-vacances».

Le maire Jean Drapeau disait un jour, lors d'une entrevue: «Qu'est-ce qu'ils ont tous à me demander si je prends des vacances? Bien sûr que je prends des vacances. Et tous les jours, encore! Mais quelques minutes à la fois!...»

L'idée est à creuser, avec les vacances qui viennent. Précisément: à quoi allons-nous bien travailler?



En 1970, une chanson à la mode proclamait: «C'est le début d'un temps nouveau... les hommes ne travaillent presque plus, le bonheur est la seule vertu.» La même année, dans un best-seller vendu dans le monde entier, *Le choc du futur*, Alvin Toffler écrivait: «La société, autrefois axée uniquement sur le travail, donne une place de plus en plus grande aux distractions...» Il annonçait du même souffle que les hommes de demain pourraient se distraire comme jamais on ne l'avait imaginé auparavant.

Depuis, les espoirs de ce type ont connu les avatars, économiques et autres, que l'on sait. Qu'en reste-t-il, malgré tout, dans notre vie quotidienne? Comment des diplômés universitaires vivent-ils et perçoivent-ils leur travail et leurs loisirs? Cinq ci-devant étudiants de l'Université de Montréal ont accepté de nous donner, en toute subjectivité, leur version.

Du temps libre... sous pression!

«La place des loisirs dans ma vie est totalement déterminée par mes occupations professionnelles. J'ai des loisirs quand mon travail me le permet, c'est lui qui module le reste de ma vie, l'organisation de mon temps.»

Permanente dans une centrale syndicale, France Laurendeau (économie, 1975; sociologie, 1978) parle de son travail de chercheuse. «C'est captivant et très valorisant.

Loisir

Travail, travail, travail...

On parle beaucoup de la civilisation des loisirs. On voudrait y croire. Mais c'est le temps qui manque!

Yvan Turcotte



Mais c'est aussi passablement exigeant. Il faut sans cesse travailler sous pression. Alors qu'on voudrait approfondir certains aspects, il faut au contraire passer à un autre dossier parce qu'il y a plus de commandes qu'on ne peut en faire.»

«Je dois fréquemment travailler le soir, ou les fins de semaine, poursuit-elle. Et même quand je ne suis pas au travail, mes dossiers et mes échéances me trottent dans la tête, empoisonnent mon temps libre.»

Elle décrit les conséquences de cet envahissement par le travail. «Pendant les périodes de pointe, j'ai tendance à négliger les tâches domestiques. Je ne trouve plus ni le temps ni la motivation pour les faire. Je passe alors beaucoup de temps hors de la maison: je vais au restaurant parce qu'il n'y a rien au frigo; je cherche à me distraire pour compenser ma fatigue nerveuse, alors que j'aurais pourtant besoin de me reposer physiquement.»

«Plus je travaille fort et plus j'ai besoin de sortir, d'aller voir tel film dont tout le monde parle, de rencontrer un ami que j'ai négligé depuis quelque temps. Si bien que j'ai l'impression de n'avoir jamais de temps libre pour moi, de toujours vivre selon le rythme et les contraintes que le travail impose à ma vie.»

Le temps qui reste

«Le temps qui reste après le travail», «le temps qui n'est pas employé au travail, qui n'est pas confisqué par la nécessité de gagner sa vie.» Invités à définir ce que sont les loisirs, ils font tous spontanément référence au travail. Peut-être parce qu'ils sont tous «dans la force de l'âge» — le plus jeune du groupe a vingt-huit ans et l'aîné vient d'aborder la quarantaine — et qu'ils sont tous engagés dans la période la plus productive de leur existence.

Nunzia Iavarone (traduction, 1978) est traductrice depuis cinq ans pour un grand magasin du centre-ville; Pierre Baillargeon (économie, 1972) et Gilbert Roy (lettres, 1972; pédagogie, 1973) sont fonctionnaires fédéraux depuis environ dix ans; Henri Girard (polytechnique 1965) est ingénieur au centre de recherche du C.N. depuis près de vingt ans.

Le travail ne sert pas de point de référence uniquement en ce qu'il détermine la durée de temps disponible pour les loisirs. Il influe également sur la nature de ceux-ci. «Je fais un travail qui ne me satisfait pas au plan intellectuel et je travaille dans un milieu qui n'est pas stimulant», explique Nunzia Iavarone. «C'est en partie pourquoi je suis retournée à l'université, où j'ai suivi quelques cours à temps partiel. Je voulais avoir accès à un univers théorique, je voulais manipuler des concepts parce que la pratique de la traduction est trop technique à mon goût. C'est pour le même genre de raisons que je suis inscrite à Amnesty internationale et à Amitié-Québec-Italie. Je souhaitais avoir des échanges significatifs avec des gens.»

La réalisation de soi

Pierre Baillargeon estime pour sa part que «sauf pour une minorité de gens, on ne peut pas se réaliser au travail».

Cette réalisation de soi, il l'a recherchée depuis déjà quelques années dans différentes formes d'art. «J'ai pris des cours de théâtre, de chant, de cuisine. Et surtout, je me suis perfectionné en guitare. Toutes ces activités ont un objectif commun pour moi: je veux que mes loisirs me permettent de créer, parce que j'estime que c'est dans l'art qu'on peut trouver les meilleures satisfactions.»

Henri Girard poursuit une démarche analogue. Il est



satisfait de son travail qu'il juge créatif, stimulant. Mais il cherche dans la clarinette, dont il joue depuis des années, un moyen d'expression de sa sensibilité. «Cela n'a pas seulement une fonction utilitaire, dit-il, ce n'est pas seulement une façon de me détendre, de me refaire. C'est un moyen de connaître une autre facette de moi-même. C'est très actif, c'est un autre mode de création qui implique une participation physique et intellectuelle.»

Les loisirs familiaux

Père de deux adolescentes, Henri Girard consacre également beaucoup de temps à des activités avec celles-ci. «Le type de relations que nous avons a évidemment beaucoup changé à mesure qu'elles ont grandi. Mais c'est toujours très prenant, et aussi très satisfaisant.»

«Si avoir un petit c'est du loisir, tu peux écrire que pré-sentement, j'ai vraiment beau-

coup de loisirs», s'exclame Gilbert Roy. Son fils a maintenant près de deux ans et demi. «Il demande beaucoup d'attention. Il faut sans cesse faire des choses pour lui, s'organiser en fonction de lui. Pas question, tant qu'il est éveillé, de lire, ou de regarder la télévision... à moins, bien sûr, d'écouter *Passe-Partout!*»

«Nos loisirs, poursuit-il, ont un peu changé d'allure; ils sont devenus plus familiaux. L'hiver, on est nécessairement plus sédentaires. Par exemple, on va beaucoup moins au cinéma, mais on s'est acheté un appareil à vidéo-cassettes. L'été, je continue mes activités de plein air, la pêche, les marches en forêt, mais je le fais maintenant avec lui.»

Et puis, il explique que la venue de son fils lui a aussi donné accès à une forme de loisirs inédite pour lui. «Tu peux discuter de l'enfant avec les autres parents.»

Civilisation des loisirs: un leurre?

Vivent-ils les débuts de la civilisation des loisirs? Pas vraiment, estiment-ils unanimement. Pourtant, tous, ils vont au cinéma et, un peu, au théâtre. Ils lisent, ils écoutent de la musique. Ils cuisinent. Ils voyagent. La majorité pratique un sport régulièrement. Ce portrait-robot les distingue assez nettement du Québécois moyen que les statistiques nous décrivent comme un sédentaire rivié à son téléviseur.

«Les loisirs sont aussi un mode d'appartenance à une classe sociale», fait remarquer Pierre Baillargeon. Dans la petite bourgeoisie, certaines activités sont valorisées. On les pratique en pensant les choisir, mais la réalité est plus complexe. Et la civilisation des loisirs est un mythe, de toute façon, parce qu'elle est réservée à une fraction de la population. C'est particulièrement vrai à l'échelle mondiale.»

«C'est un leurre, déclare Henri Girard. Nous connaissons une certaine prospérité, qui nous donne accès à un type particulier de consommation, telle la vidéo, les appareils électroniques, les mini-ordinateurs. Mais la plupart de ces loisirs demeurent passifs. Les veillées d'antan, autour du piano, étaient sans doute plus satisfaisantes, parce qu'elles suscitaient la participation active de tous.»

Pour Nunzia Iavarone, ce que nous vivons, «c'est une civilisation d'obligations vis-à-vis les loisirs. Par exemple, on fait du sport parce qu'il faut être en forme et parce qu'il faut que son corps soit conforme à une certaine image valorisée. Il y a aussi des films qu'il faut avoir vus, des livres qu'on doit absolument lire.»

Toujours le travail!

France Laurendeau ajoute que «notre société est encore entièrement fondée sur le tra-

vail, qui demeure le principal lieu de valorisation. Ceux qui n'ont pas de travail sont dévalorisés socialement, même s'ils ont beaucoup de temps de loisir.»

«Une véritable civilisation des loisirs, poursuit-elle, supposerait un renouvellement de nos valeurs, et une réorganisation complète du travail.»

Gilbert Roy croit que «l'on aurait maintenant les moyens de généraliser le travail à temps partiel, le partage des tâches. On pourrait ainsi consacrer des périodes plus longues, plus continues à d'autres activités que le travail. Il ne faudrait pas réduire la semaine de travail, mais en arriver à des formules comme trois mois de travail, un mois de vacances.» «Et il faudrait, insiste France Laurendeau, que le partage du travail ne se fasse pas en sacrifiant une part des revenus de chacun, mais en répartissant mieux la richesse produite.»

Les loisirs rêvés

Que feraient-ils de tout ce temps disponible? Henri Girard et Pierre Baillargeon parlent tous deux d'approfondissement. «Je pourrais, dit le premier, aller plus loin dans ma maîtrise de la clarinette. Et je pourrais aussi diversifier mes activités, faire du dessin, par exemple.» Pierre Baillargeon fait remarquer que «les activités de création ont leurs exigences. Pour atteindre un niveau satisfaisant, il faut pouvoir y consacrer plus de temps que ne le permettent nos courts moments de loisirs coincés entre deux périodes de travail. Avec plus de temps disponible pour les loisirs, l'art pourrait cesser d'être réservé à quelques professionnels, la démarche des amateurs serait aussi valorisée socialement.»

France Laurendeau est catégorique. «Je ne ferais rien! J'affirmerais mon droit à la paresse. Je prendrais le temps de me laisser vivre, de me sen-

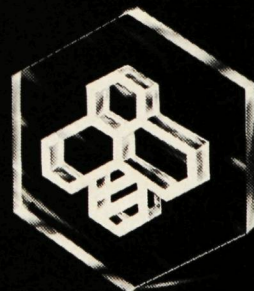
tir exister et de trouver ce que j'ai vraiment envie de faire.»

Nunzia Iavarone, quant à elle, se prête difficilement à cette rêverie. «À quoi bon parler encore de ces mythes, se demande-t-elle? Ça me rappelle les années soixante où l'on nous racontait que bientôt, on

nous paierait pour faire ce qui nous plaît. Ce sont des idées complètement dépassées, qui sont démenties dans notre vie de tous les jours. Le choc du futur, conclut-elle, n'a pas été exactement celui qu'on attendait.»

MONTREAL 158 Ave. Mermoz Candiac, Que. J5R 4T2 LAC CHAMPLAIN 30 Montgomery Rouses Point, N.Y. 12979		Bureau: 632-4131
Agence Loca Voile Champlain LOCATION / GESTION LAC CHAMPLAIN		FM Marine Import VENTE et DISTRIBUTION DES VOILIERS 

la caisse populaire desjardins



**UNE PRÉSENCE
ATTENTIVE AUX
BESOINS FINANCIERS
DE LA COLLECTIVITÉ**



La Fédération des caisses populaires Desjardins
de Montréal et de l'Ouest-du-Québec

Moto, chevaux, oiseaux, vélo...

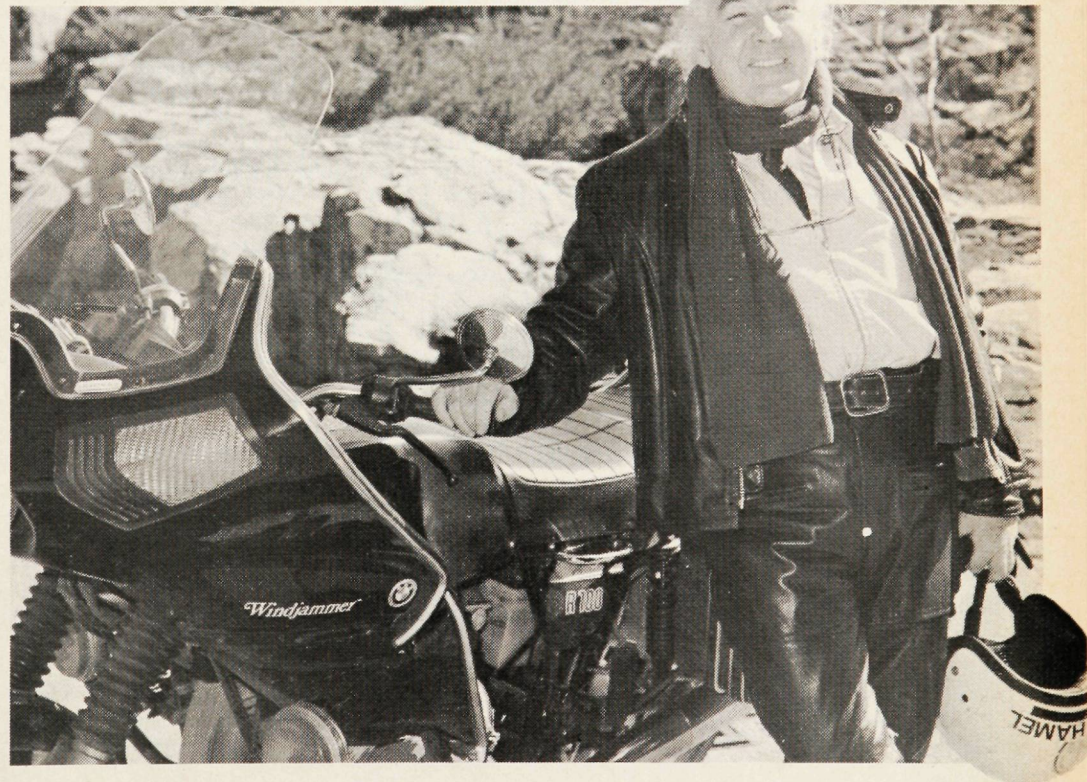
Bonnes réponses aux questions d'un quizz? Non. Plutôt des passe-temps-passions qui n'ont pas de prix!

Élaine Caire

Tout de cuir vêtu, il arbore fièrement son casque blanc portant l'inscription «Prof Hamel», pour désamorcer les équations faciles du genre «motard=voyou». Réginald Hamel (études françaises, 1971) a sillonné sur sa moto les routes du monde entier. Ce globe-trotteur n'est pas pour autant homme à suivre les sentiers battus. En duo avec sa femme ou en solo, il a visité les quatre coins de la planète.

Homme de lettres, Réginald Hamel, tout comme Alexandre Dumas, publiera sous peu ses «Impressions de voyages» à partir de ses quelque 4 000 pages de notes. Il a tant à raconter. Le jour où, en Roumanie, il s'est fait couper sa toison grise car on estimait qu'il faisait trop révisionniste. Les 15 derniers jours de règne du shah d'Iran et les 15 premiers de l'Ayatolla, le bricolage de pièces de moto en Éthiopie...

«J'ai commencé à faire de la moto dès l'âge de 14 ou 15 ans. Mais ce n'est que pendant la guerre que j'ai commencé à en faire sérieusement. Au début de notre mariage, ma femme n'en faisait pas. Et puis, un



jour, elle s'est risquée à m'accompagner. Elle est bien vite devenue une mordue. Il faut dire qu'aujourd'hui, les motos sont silencieuses, bien équipées et très confortables. D'ailleurs il n'est pas rare que ma femme dorme sur la moto. C'est dire la qualité de la suspension!»

On serait tenté d'ajouter: la qualité du chauffeur! La moto est un sport qui exige en effet beaucoup de concentration et de prudence. Il faut aussi avoir un faible pour la mécanique. Les avantages sont nombreux: faire beaucoup de kilométrage sans être fatigué, sortir

son appareil photo pour immortaliser un beau paysage, emprunter sans problème toutes sortes de routes (gravier, sable, boue). En Europe, il y a une tradition de la moto, ici moins, mais cela viendra. Et Réginald Hamel y sera peut-être pour quelque chose.

Heureux qui comme J.A. René Lévesque...

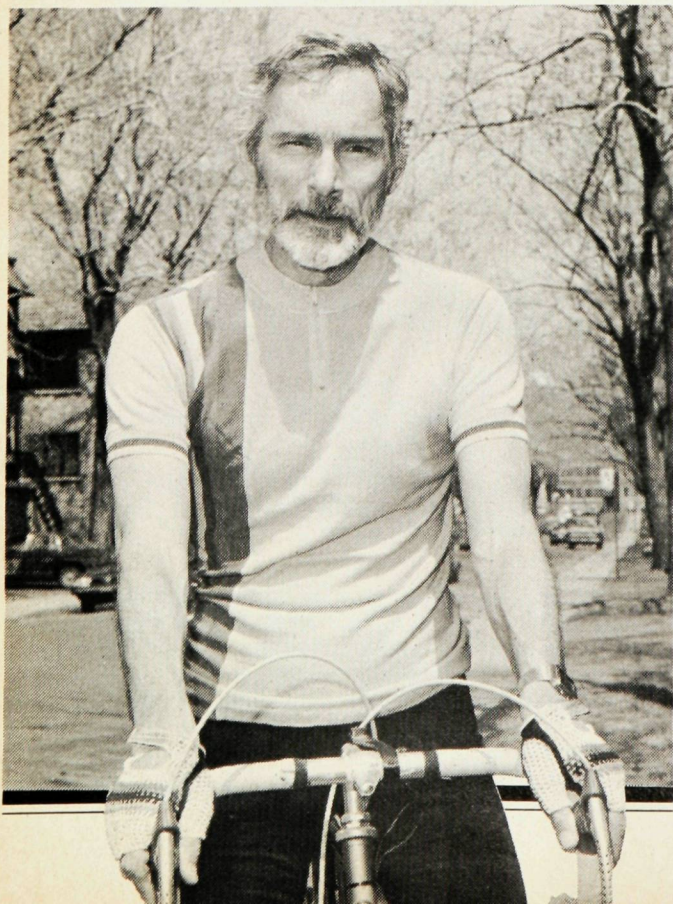
Pour J.A. René Lévesque, vice-recteur à la recherche à l'Université de Montréal, l'été de ses 42 ans fut riche en découvertes. C'est par hasard qu'il s'initia aux plaisirs du vélo. Une amie de sa femme leur avait prêté le sien pendant ses vacances. Deux des fils Lévesque s'adonnaient déjà à ce sport. Le chemin était, pour ainsi dire, tout tracé.

J.A. René Lévesque commença à prendre goût aux déplacements sur deux roues au fur et à mesure qu'il découvrait les charmes inédits de son quartier d'alors, Notre-Dame-de-Grâces. Il décida de s'acheter un vélo plus sophistiqué pour explorer les environs de Montréal et même pour se rendre à son travail. Son premier exploit en longue randonnée fut Montréal/Sainte-Margueri-

te. Cette expérience lui donna la piqûre des longs kilométrages.

Ainsi, en 1975, il fit avec sa famille un périple de 2 000 km en France. «J'ai toujours été sportif, reconnaît-il, mais nous avons dû nous soumettre à un entraînement sérieux avant d'affronter ces kilomètres.» Le vélo est un sport qui allie défi et douceur de vivre. Quand on fait les Pyrénées jusqu'en Andorre, cela relève du défi. Quand on fait les petites routes de la douce France nous menant jusqu'à Eugénie-les-Bains pour y découvrir le château-relais et l'excellente table de Michel Guérard, cela tient de la douceur de vivre!

Dès les premiers jours du printemps jusqu'aux dernières journées de l'automne, J.A. René Lévesque est heureux et, comme Yves Montand, il chante «A bicyclette»!



L'homme des cavernes?

Michel Beaupré (polytechnique, 1979) est vraiment homme de génie quand il est homme de cavernes! «Tout petit, je passais mes étés à la campagne et j'accompagnais chaque matin mon grand-père dans sa sacro-sainte promenade. Ensemble, nous faisons le tour des trous de marmottes. Et ce sont ces trous qui ont constitué mes premiers sujets d'observation.»

«Mais la passion, je l'ai vraiment eue lors de ma première visite d'une grotte près de Joliette. J'ai été terriblement impressionné. Mes amis aussi, surtout quand ils ont aperçu une épaisse fumée noire qui envahissait toute la grotte. Voyez-vous, je m'étais fabriqué une torche à l'aide d'une vieille moppe que j'avais imbibée d'huile. Et quand je l'ai allumée...»

Voilà pour les anecdotes. Michel Beaupré, quand il parle de spéléologie, évoque le retour aux sources, le plein air, le goût d'une vie simple en groupe,

l'attrait de l'inconnu, le camping en hiver comme en été, les voyages, les amitiés d'un réseau international de spéléologues. Ce sport apporte à ceux qui le pratiquent une ouverture d'esprit et un brin de sagesse qu'ils essaient de transmettre aux enfants. Car eux aussi font partie de certaines expéditions.

La force des spéléologues n'a rien à voir avec celle de madame ou monsieur Muscle.

Quoique certaines expéditions requièrent une excellente forme physique, c'est la forme psychologique, surtout, qui est exigée. En effet, le spéléologue met à l'épreuve son sang-froid, sa capacité de résoudre des problèmes et de prendre des risques calculés... Après certaines expériences, les problèmes de la vie de tous les jours semblent, au grand jour, bien relatifs.

Carol Doyon est dans la course!

Les pur-sang anglais, vous connaissez? Carol Doyon (histoire de l'art, 1984) les connaît bien et les aime beaucoup. Elle se moque de la conception freudienne qui veut que les femmes aient, avec les animaux, un rapport de maternage et les hommes, un rapport de domination.

Elle ne partage pas non plus les vues anthropomorphiques de Walt Disney. Même si les chevaux, reconnaît-elle, sont les animaux les plus domestiqués et si les rapports avec eux sont hautement codifiés, elle a avec eux une véritable communication, et ce depuis longtemps. Avec ses premiers salaires, elle s'acheta un cheval. Elle habitait alors la ville et le cheval était en pension à Saint-Augustin de Mirabel. Cela ne l'a pas empêchée de bien s'en occuper et d'acheter une deuxième bête, cette fois un jument, question d'avoir des petits...

Pour faire de ce long récit une histoire courte, disons que Carol Doyon posséda jusqu'à dix chevaux, tous plus beaux les uns que les autres. Elle

s'était, au cours des ans, acheté une ferme et faisait de l'élevage. Mais pas n'importe quel élevage! Celui des chevaux de course, ce qui constituait une exception pour une francophone. Aussi s'est-elle faite l'ambassadrice du *French Power* en nommant ses chevaux Jean-du-Sud, Cailloux Lapierre, Le rêve du diable, La Manouche. Dès 1972, elle entra dans la course. En 1977-1981, elle devint championne québécoise de l'élevage des chevaux de course et, en 1980, elle se mérita la coupe du gouverneur général du Canada.

Carol Doyon fait un parallèle intéressant entre les chevaux et les oeuvres d'art. Propriété de l'élite, dans les deux cas, on y fait référence aux écuries et aux poulains, on poursuit une carrière ou une course, et on fait mieux de parler de marketing! Dans le milieu des arts, il y a des critiques et des professeurs; dans celui des chevaux, il n'y a que des collectionneurs, c'est-à-dire des éleveurs. Carol Doyon souhaiterait écrire là-dessus, mais pas question pour autant d'écrire en joual!



Ca lui donne des ailes... ou presque

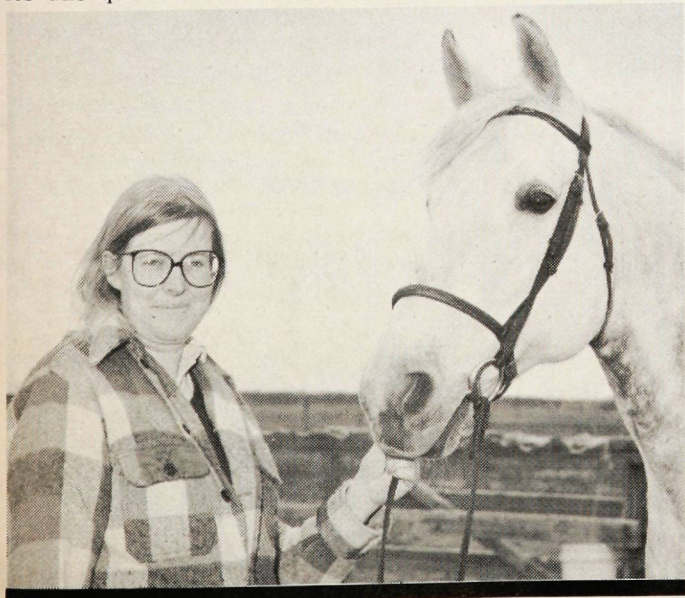
Lorraine Guillet (éducation préscolaire et enseignement élémentaire, 1976) aime, comme saint François d'Assise, les enfants et les oiseaux. La semaine, elle travaille dans une garderie. La fin de semaine, elle troque son petit monde bruyant et accaparant contre l'univers silencieux et apaisant des bois.

Saint-Lambertoise, elle fit très jeune la découverte des oiseaux; en effet, les Guillet avaient des visiteurs gourmands qui dévoraient les samaras (fruits de l'érable) de leur jardin. Depuis bientôt trois ans qu'elle s'adonne assidûment à l'observation des oiseaux, Lorraine fait les pèlerinages classiques: le cap Tourmente (les oies blanches), l'île Bonaventure (les fous-de-Bassant et les oiseaux mouches). Son frère et elle ont repéré des buses à Varennes, un arphang-des-neiges à Saint-Hubert, une chouette cendrée à l'île-des-Soeurs.

«Pas besoin d'aller à Tombouctou, précise-t-elle. Pas besoin non plus d'équipe-

ment coûteux et sophistiqué. Il faut des jumelles, un ouvrage de référence et une attention toute particulière aux chants et aux couleurs des oiseaux. Chaque dimanche, nous partons dès l'aube en mini-groupes de trois à cinq personnes. Même en hiver. Ce ne sont pas tous les oiseaux qui se payent des vacances dans le Sud!»

L'ornithologie est un passe-temps merveilleux auquel peuvent se greffer bien d'autres: la photographie, la randonnée en bicyclette, l'escalade, la raquette, la randonnée pédestre. Les expéditions sont d'une durée moyenne de quatre heures et, au retour, les membres du groupe consignent dans un journal de bord leurs observations. Lorraine ne veut pas former de club ou se joindre à un déjà existant, car elle ne souhaite pas accentuer la dimension sociale de cette activité. Au contraire, elle veut y retrouver le silence, pour mieux se retrouver.





Le plaisir de créer de ses mains

Michèle Ouellette (médecine, 1974) a toujours été intéressée par l'artisanat. «Ce n'est pas par esthétique que je suis venue à la poterie, c'est par plaisir de créer quelque chose avec mes mains.»

Michèle Ouellette est allée par hasard suivre des cours de poterie à raison d'un soir par semaine. Cela fait déjà huit ans. Ayant maîtrisé le côté technique, elle s'est inscrite à des ateliers, puis est passée à la poterie au tour. Elle fréquente actuellement l'atelier de Lise Fleury une demi-journée par semaine. «C'est toute la différence de travailler le jour: on a plus d'énergie, l'esprit est plus attentif, le corps plus dispos. Le tour exige beaucoup physiquement et mentalement.»

Michèle Ouellette est équipée à la maison mais elle préfère la formule de l'atelier car cela lui donne du temps vraiment à elle. Sa profession médicale l'accapare énormément, et que dire de ses trois enfants! Elle adore pétrir la terre, la presser, la façonner, la

modeler, lui donner vie. Elle aime pour les mêmes raisons pétrir son pain et faire du jardinage. En poterie, elle affectionne les formes simples et explore pour elle les multiples possibilités. La vente et les expositions ne l'intéressent pas. Elle réalise des pièces utilitaires et des pièces décoratives.

La poterie est pour Michèle Ouellette une détente, une activité qui la coupe complètement de son milieu de travail. Dans quelques années elle souhaiterait, en été, faire une colonie de vacances artistiques avec les membres de sa famille où chacun pourrait approfondir le médium de son choix. Michèle voyage beaucoup, particulièrement en France. La dernière fois, elle n'a pas manqué de s'arrêter à Valoris, pour découvrir et faire découvrir aux siens la beauté simple de la poterie. ■

Si vous êtes diplômé de l'Université de Montréal, vous pouvez profiter des avantages que BELAIR met à votre disposition:



- un service de toute première qualité;
- des heures d'accueil pratiques (de 9h à 21h, du lundi au vendredi);
- un vaste réseau de succursales;
- des taux préférentiels pour vous.

Ainsi, quand vous pensez à votre assurance habitation ou automobile, vous avez toutes les raisons du monde de passer nous voir ou de nous téléphoner.

SIÈGE SOCIAL: 5455, rue Saint-André
Montréal (Québec) H2J 4A9
(514) 270-9111

Tout près de vous!



**COMPAGNIE
D'ASSURANCES
BELAIR**

Un si beau pays! Et pourtant...

Le Québec, entendons-nous souvent, est un paradis touristique. Mais les touristes ont l'air de l'ignorer!

Louis-Martin Tard

Quelle autre province du Canada a, à la fois, un fleuve immense, un million de lacs, un fjord unique, la seule ville fortifiée de l'Amérique du Nord, une métropole attrayante, des montagnes, des forêts giboyeuses, d'infinis espaces, et offre sur un continent anglo-saxon un îlot d'originale culture francophone, de civilisation spécifique?

Le tourisme devrait y être florissant. Et pourtant... En haut lieu, on ne cesse d'échafauder des plans de survie pour cette activité dans laquelle industrie et loisir se mêlent subtilement. À la base, ceux qui essaient d'en vivre persistent à se plaindre.

Cherchez l'erreur

Et le touriste ordinaire cherche sur le grand fleuve des plages non polluées, de vraies croisières nautiques, s'attend à trouver des navires sur les lacs accessibles, des pourvoiries offrant de bons services à coûts abordables. S'il trouve, à Montréal et à Québec, des hôtels de classe internationale mais dis-

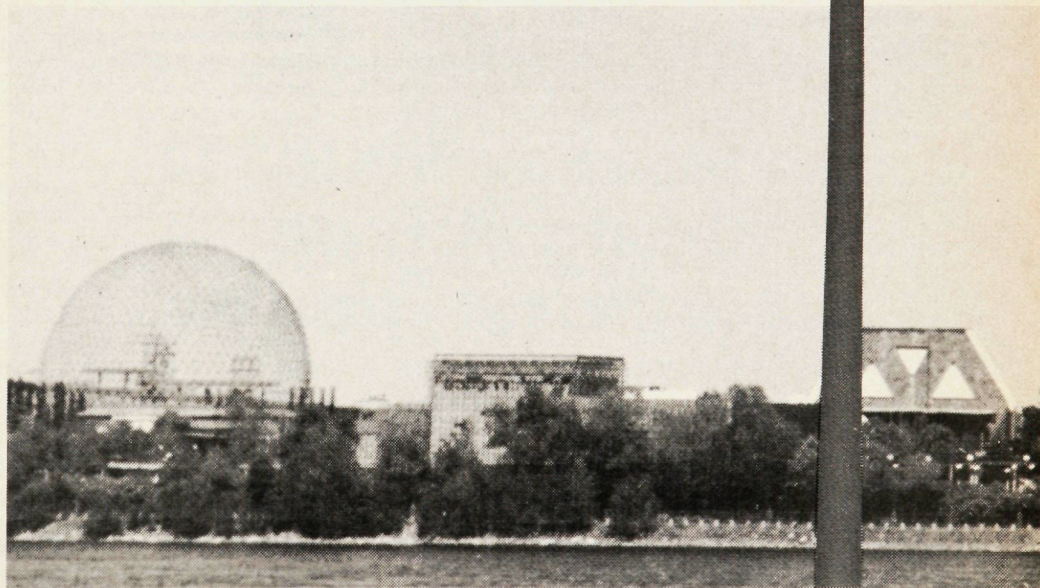
pendieux, il y souhaiterait une multitude d'établissements de type familial. S'il existe, dans deux ou trois régions (Charlevoix, les Laurentides et l'Estrie), des auberges de charme, l'amateur de voyage en souhaiterait partout, ainsi que des restaurants à prix modestes où l'on propose autre chose que le hamburger réchauffé, le *hot chicken*, la pizza, les *egg-rolls* ou la poutine.

«Il reste beaucoup à faire», dit Normand Cazalais

(maîtrise en géographie, 1970), chargé de programme en aménagement et écologie humaine à Hydro-Québec et chroniqueur touristique à ses heures. «Le Québec est riche de gisements touristiques mais ils sont éparpillés sur de grandes distances. Certains sont dotés d'infrastructures désuètes. D'autres sont fascinants mais ne peuvent, faute d'équipements, être ouverts que quelques semaines par an. C'est le cas de la Gaspésie. Ou encore manquent tragi-

quement de commodités. Ainsi, l'extraordinaire archipel de Mingan, difficile à atteindre, qui n'offre au touriste que peu de gîtes.»

Longtemps, au Québec, le tourisme a marché tout seul. On ne s'est pas aperçu à temps que la clientèle désirait de nouveaux «produits». Nous commençons tout juste à proposer du tourisme de découverte ou d'aventure: voyages d'observation des baleines, safaris dans le Grand Nord, descentes de tor-



rents en canots pneumatiques. Et ce que nous proposons est souvent plus cher, à qualité et intérêt égaux, que les atouts d'autres pays.

Qu'est-ce qu'un touriste?

Charles Dupont (maîtrise en traduction, 1978), aujourd'hui terminologue à Air Canada, répond. «Un visiteur

temporaire, séjournant au moins 24 heures dans le pays visité, désireux d'y trouver des loisirs ou encore voyageant pour des raisons d'affaires ou de famille». Ajoutons que ce vacancier veut toujours en avoir pour son argent. Et un peu plus.

De tels visiteurs, il y en a 60 millions possibles à une journée d'automobile de Mont-

réal ou de Québec. Sans compter ceux qui arrivent d'outre-mer. Comment les attirer? Comment créer chez eux l'habitude de revenir au Québec?

Industrie ou loisir?

Ces deux visions ont longtemps divisé le milieu officiel. La seconde, fort privilégiée lors de l'accession du Parti québécois au pouvoir, voulait que le tourisme soit une industrie aux mains de l'entreprise privée exploitante, devant céder le pas à un tourisme social, accessible aux masses, leur permettant de goûter les attraits de la Belle Province grâce à des activités éducatives et écologiques, gérées par les usagers eux-mêmes, réunis en association sans but lucratif.

Ainsi, entre autres, fut décidé le *déclubbage* des territoires de chasse et de pêche. Quant aux visiteurs de l'extérieur, on les invitait à s'éparpiller dans les communautés locales afin qu'ils fassent connaissance avec les visités, se mêlent à eux, participent à leurs activités et à leurs fêtes.

Cette approche encouragea la mise en place d'un réseau de camps familiaux, de bases de plein air, d'équipements dits sociaux. «Aujourd'hui, souligne Normand Cazalais, on s'aperçoit que les clientèles populaires attendues dans ces entreprises largement subventionnées ne les fréquentent guère, faute d'information. Ces organisations, destinées aux familles peu fortunées, sont surtout utilisées par des vacanciers à revenus élevés et font concurrence au secteur privé.»

Les paradis locaux

«Les planificateurs, remarque encore Cazalais, ont vu aussi dans le tourisme une solution miracle qui assurerait de l'emploi à une main-d'oeuvre disponible dans les régions victimes du marasme économique. Chaque village était encouragé à faire valoir ses attraits, à en créer au besoin pour



attirer d'improbables clientèles.»

«Prenez le tour du Québec», disaient dix-huit dépliantés égalitaires, comprenant tous huit volets, qu'il s'agisse des régions de Québec ou de Montréal où il y a tant à dire ou de celle de Duplessis entre Port-Cartier et Blanc-Sablon! L'improbable caverne de Saint-Vital (derrière la chute Patoche) y était vantée à l'égal du rocher de Percé, le Festival de la patate d'une lointaine localité d'Abitibi était signalé comme une attraction valant bien le Grand Prix automobile de Montréal!

«Pommal» accueillantes!

Ces exaltations des petites patries, destinées à ne mécontenter aucun député ou notable local ayant un poids électoral, étaient rédigées dans le style le plus cocasse. On y relevait des slogans comme «Zieutez Charlevoix», ou «Reluquez Richelieu Rive-Sud». Les régions de vergers de Rougemont étaient annoncées comme «pommal» accueillantes! Heureusement, le nouveau matériel publicitaire a changé de ton.

Ce délirant syndrome du

Aide-toi, Québec t'aidera!

«Des Gray-Rocks, il doit s'en créer autant qu'il en faudra», affirme Michel Archambault, (H.E.C., 1966) sous-ministre adjoint du ministère du Tourisme. «Mais ce n'est pas au gouvernement de se substituer à l'initiative privée. Par contre, nous aiderons tous ceux qui sauront oser.»

Un rapport émanant du gouvernement fédéral vient de sortir. Il est signé Tom MacMillan, fils d'un hôtelier de l'Île-du-Prince-Édouard. Il est ministre d'État au tourisme canadien. Pourquoi, demande-t-il, la part du Canada dans les recettes touristiques mondiales a-t-elle, au cours de la dernière décennie, diminué de moitié, passant de 4,6% en 1972 à 2,7% en 1983?

Dans l'analyse des causes, le ministre souligne un manque de professionnalisme des «intervenants» qui s'improvisent producteurs de produits vacanciers. «C'est en partie vrai chez nous, répond Michel Archambault. Il y a place pour l'amélioration. Le nouveau ministère du Tourisme a justement été créé pour assurer un leadership, devenir le porte-parole de tous ceux qui vivent ou profitent du tourisme et protéger les intérêts des touristes, des congressistes, des hommes d'affaires en voyage.»

Questions et réponses

Que pense-t-il de la baisse du nombre des touristes venus des États-Unis? «De toute façon, la statistique fondée sur les passages aux frontières est approximative. Beaucoup de

ces visiteurs passent par l'Ontario. Notre taux d'occupation des hôtels est en hausse à Montréal et Québec par rapport aux autres provinces.»

La répartition des fonctions du tourisme entre deux ministères n'est-elle pas une entrave? «On arrive à coordonner. L'un des ministères est chargé des aspects sociaux, l'autre des aspects commerciaux, l'un des infrastructures, l'autre de la promotion.»

Les spécialistes prétendent que le gouvernement n'investit pas assez pour faire connaître le Québec à l'étranger? «Nous sommes passés au deuxième rang des provinces pour les budgets de promotion. Nous avons haussé nos dépenses pour 1985-1986 de 17 millions de dollars afin de rattraper notre principal concurrent, l'Ontario. D'autre part, nous étudions la possibilité de consortiums inter-provinciaux sur les marchés européens.»

Cela veut dire que les Britanniques, fort nombreux à se rendre en Ontario, se verraient offrir en complément un séjour au Québec, tandis que les Français de France qui visitent leurs «cousins» pourraient découvrir en un même voyage les charmes de la province ontarienne. Verra-t-on ensuite des voyages «tout compris» Californie, New York, Montréal, proposés aux Japonais ou aux Australiens?

Si le Québec se met à vanter les chutes Niagara, Manhattan et la baie de San Francisco, que va-t-on dire à Saint-Vital?

macramé pouvait-il influencer les touristes de l'extérieur? Le célèbre *Guide vert* de Michelin consacré au Canada ne décerne ses trois étoiles qu'à Québec, Montréal, Percé et à la Gaspésie en général. Le reste «ne vaut pas le voyage», à la rigueur «mérite un détour».

Le tourisme vient de connaître un autre avatar. Hier coiffé par une direction générale, il redevient ministère à part entière, mais subsiste à côté de celui du Loisir, Chasse et Pêche. On annonce un nouveau plan de relance.

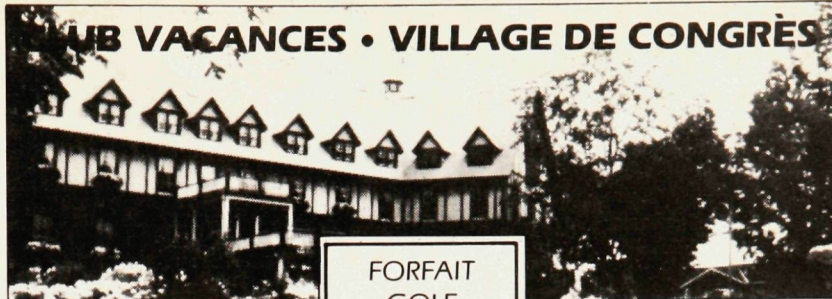
L'effort gouvernemental de promotion portera surtout sur les «fers de lance», ces produits étoilés qui plaisent au touriste étranger. Pour lui, l'administration aidera la création ou le développement de centres touristiques intégrés. Ce que les anglophones appellent *resorts*, bien situés sur les itinéraires routiers, placés dans un beau paysage, munis d'équipements quatre saisons. Ce qui attirera des retombées sur les centres moins courus, dit-on à Québec.

«C'est une excellente solution», déclare Hugues Boisvert (HEC, 1969). «La clientèle que nous visons se plaît dans les endroits comme le Gray Rocks, les monts Sainte-Anne ou Sainte-Marie, le château Montebello. Ski l'hiver et tennis l'été, nautisme, golf, pêche, chasse à volonté ravissent les clients.»

La machine à taxer

Hughes Boisvert sait de quoi il parle. Outre sa charge de cours aux Hautes Études Commerciales, il dirige la toute nouvelle station de ski de Val Saint-Côme, dans la région de Lanaudière. Ses problèmes? La loi sur les salaires, mais surtout la gourmandise fiscale des deux gouvernements.

Offrent-ils des subventions ou des prêts pour l'équipement? Ils se remboursent largement. «Sur une installation de télésièges qui coûte 500 000 dollars, nous payons jusqu'à 20% de taxes!»



**FORFAIT
GOLF
À PARTIR DE
79,50 \$**

par jour / par pers
occupation double

Plus qu'un hôtel, Le Domaine Saint-Laurent de Compton vous offre une gamme complète de services.

20 salles de réunion pour groupes de 10 à 350 personnes

Salle à manger ▼ ▼ ▼
Hébergement jusqu'à 625 personnes en hôtel, villas et condos.

Plans de vacances sans limite avec échange mondial.
Piscine intérieure.

Bains sauna et tourbillon

HOTEL ***



**Domaine
Saint-Laurent
de Compton (Estrie)**

**C.P. 180 Compton (Québec) JOB 110
(819) 835-5464 Montréal: (514) 397-9667**

4 courts de tennis.
Salles de jeux
Pratique de golf.
Glissade aquatique.
Pêche à la truite.

Tir à l'arc
Tir au pigeon d'argile.
Sports nautiques.
Sports d'équipe.
Équitation
Location de bicyclettes
12 vitesses

Frais additionnels.



Membre du plus important
réseau hôtelier du Québec
1-800-361-6162
Telex: 055-62261



MEMBRE DE

REI

Les plans de vacances pour le plaisir et pour les affaires.

Le centre de vacances, conçu d'abord à des fins de loisir, est très bientôt devenu la structure d'accueil idéale pour les congrès et les réunions d'affaires.

De la même façon, le plan de vacances sans limite a d'abord été conçu à des fins de loisir individuel. Mais aussitôt, il est devenu attrayant aux yeux des gens d'affaires qui trouvent plusieurs avantages à disposer ainsi d'un **réseau de 1000 centres de vacances** qu'ils peuvent offrir à leurs collaborateurs, à leurs meilleurs clients ou pour s'en prévaloir eux-mêmes.

Écrivez ou téléphonez dès maintenant pour en connaître davantage sur la souplesse des vacances sans limite.

HOTEL ***



**Domaine
Saint-Laurent
de Compton (Estrie)**

**C.P. 180 Compton (Québec) JOB 110
(819) 835-5464 Montréal: (514) 397-9667**

Membre du plus important
réseau hôtelier du Québec
1-800-361-6162
Telex: 055-62261



MEMBRE DE

REI

Montréal
(514) 871-1515

Laval
(514) 668-8910

Longueuil
(514) 670-4270

**Samson
Bélair**

Comptables agréés

**Une
approche
globale
... des
services
intégrés**

**PETRIE
RAYMOND**
COMPTABLES AGRÉÉS

Représentation internationale
JCI Worldwide

1320 BOUL. GRAHAM, BUREAU 301, MONTRÉAL QUÉBEC H3P 3C8 (514) 342-4740

Maheu Noiseux

COMPTABLES AGRÉÉS

2 COMPLEXE DES JARDINS BUREAU 2600 TEL (514) 281-1555
C.P. 153, MONTRÉAL, H5B 1E8 TÉLEX 055-60917

BUREAUX A OTTAWA HULL HAWKESBURY ROUYN
VAL D'OR AMOS LASAPRE TIMMINS
MONTRÉAL LAVAL QUÉBEC - STE FOY LEVIS
SAINT ANSELME MONCTON CAMPBELLTON
ET FORT LAUDERDALE

SOCIÉTÉ NATIONALE MAHEU NOISEUX COLLINS BARROW
BUREAUX A VANCOUVER CALGARY EDMONTON WINNIPEG
TORONTO HALIFAX ET AUTRES VILLES DU CANADA
REPRÉSENTATION DANS LES GRANDS
CENTRES FINANCIERS INTERNATIONAUX

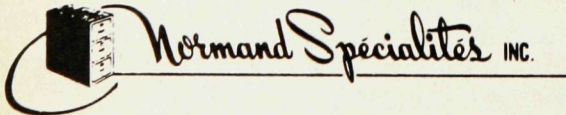


**RAYMOND, CHABOT,
MARTIN, PARÉ
& ASSOCIÉS**

Comptables agréés

Bureaux dans les principales villes du Québec.
Représentation au Canada et dans plus de 60 pays.

AMEUBLEMENT ET ACCESSOIRES DE BUREAU
OFFICE FURNITURE & EQUIPMENT Tél.: 861-9878



302 ST-ANTOINE EST
MONTRÉAL (QUÉ.) H2Y 1A3

ROLM CANADA

RICHARD TREMBLAY
Directeur Régional

490 Chemin du Golf, Ile des Soeurs, Verdun, Québec, H3E 1A8, (514) 766-7800

**Malette
Benoit
Boulangier
Rondeau & Associés**

COMPTABLES AGRÉÉS

**Bureaux dans 15 villes au Québec
Représentation nationale & internationale**

Les Québécois ont la passion des voyages. Toutes proportions gardées, nous sommes à cet égard dans le peloton de tête des plus grands voyageurs, encore que derrière les gitans ou les grands nomades du désert! Ce flux migratoire, qui varie au gré des saisons et des modes, s'accompagne, au grand désespoir de nos gouvernements, d'une douloureuse hémorragie de devises.

Aucune campagne sur la découverte du Québec n'y fait. Nous avons le tourisme entêté. Mais que cherchent-ils donc au juste ces Québécois, de la Floride à la Polynésie en passant par la Costa del Sol, le Maroc, l'Europe, le Mexique...?

Les vacanciers

Pour Robert Viau, p.d.g. de l'agence Viau et détenteur d'une maîtrise en lettres de l'Université de Montréal, les «vacanciers» (qu'il distingue des «voyageurs», beaucoup moins nombreux) cherchent avant tout à répondre à un irrépressible besoin de soleil — même lorsqu'ils quittent le Québec en juillet!

«Même l'été, le Sud demeure une importante destination. Les gens veulent des vacances semblables à celles qu'ils se sont offertes en hiver, ou semblables à celles qu'ils auraient prises s'ils en avaient eu les moyens!»

Le Sud, donc, mais quel Sud? N'importe quel Sud! Et d'abord la Floride, qui est la principale destination toute l'année! Mais encore? Les Antilles, le Mexique, les Bahamas qui, paradoxalement peut-être, marchent mieux l'été que l'hiver. Et puis il y a les îles françaises, un peu plus loin, un peu plus cher, mais où l'on se sent chez soi...

Il arrive aussi que les Québécois, comme le disait une publicité il y a quelques années, décident de «changer de Sud». Car les modes existent dans le domaine du tourisme comme



Une rage de soleil!

Les Québécois voyagent beaucoup... à l'étranger! Et leurs destinations-soleil font le désespoir de nos gouvernements!

Dominique de Pasquale

ailleurs. Le soleil de Cuba brille un peu plus faiblement tandis que celui des Barbades a perdu nettement de son éclat. Par contre, le soleil de la Jamaïque, qui avait connu une éclipse partielle, redevient populaire. «Et puis, il y a des destinations surprises», nous apprend Robert Viau. «C'est ainsi que l'on avait un peu l'impression, cette année, que tout le monde se retrouvait en République dominicaine.»

Les voyageurs

«Des Québécois, précise-t-il encore, on en trouve aux quatre coins du monde. Nous comptons un nombre incroyable de voyageurs pour un si petit peuple.»

Les circuits touristiques européens demeurent les plus populaires. Cette année se révèle, à ce chapitre, tout à fait exceptionnelle: on ferait face à des augmentations allant jusqu'à 75% pour certaines compagnies de transport. Si l'on va



en Europe, on arrive à Paris, qui constitue très généralement pour les Québécois le point de départ d'un tour qui peut les conduire dans plusieurs pays.

Et puis il y a les Indes, l'URSS, l'Ouest américain, le Japon, les Îles Hawaï, les croisières en Alaska... De quoi faire le bonheur économique des quelque neuf cents agences qui oeuvrent dans le domaine du tourisme au Québec. «Et la majorité sont francophones», souligne Robert Viau. «Le gros du

chiffre d'affaires est francophone et ce sont des francophones qui détiennent la plupart des postes-clés.»

Le bonheur des uns...

Malheureusement, le bonheur des agents touristiques semble faire le malheur de nos ministres du tourisme. Tous leurs efforts promotionnels paraissent voués à l'échec. Alors que l'Organisation mondiale du tourisme affirme que les deux tiers du tourisme mondial est

Quand les cousins se visitent!

Au-delà de cinquante mille jeunes Français et Québécois se sont rendus visite au cours des dix-sept dernières années grâce à l'Office franco-québécois pour la jeunesse. L'an dernier seulement, 1 300 jeunes Québécois se sont retrouvés en France. Les sujets de stage — plus de 150 — vont de la puériculture à la bibliothéconomie en passant par l'administration, les services informatiques et les associations à but non lucratif.

On est jeune jusqu'à 35 ans pour l'O.F.Q.J. Encore que la plupart des programmes sont conçus pour les trente ans et moins.

D'après Luc Richard, responsable de l'information à l'Office, ces échanges sont à l'origine d'une meilleure relation de sympathie entre nos deux peuples. Si les Français ont appris à mieux nous connaître, c'est en bonne partie dû à l'O.F.Q.J. «Il faut compter, précise-t-il, sur l'effet multiplicateur: ce ne sont pas seulement les 50 000 jeunes qui se sont visités qui sont touchés à divers ti-

tres par les échanges, c'est peut-être dix fois plus!»

Il ne faut pas oublier non plus que l'on se fait, à l'occasion des voyages organisés par l'Office, des contacts qui seront parfois déterminants pour la vie. C'est ainsi que Gilles Gougeon, de Radio-Canada, a conservé des liens qui lui sont encore précieux dans l'exercice de son métier de journaliste.

D'autres agences s'inspirent de l'action de l'O.F.Q.J. devraient sans doute être créées pour rendre moins exclusifs nos échanges internationaux pour les jeunes. Déjà, l'agence Québec-Wallonie-Bruxelles a été mise sur pied. D'autres projets existent, au moins sur papier. Ainsi, lors d'un colloque sur les communautés culturelles (Perspectives et priorités — automne 1984), on évoquait la création d'un office international de la jeunesse, orienté principalement vers les échanges avec les pays dont sont issues les principales communautés culturelles du Québec.

Sur les pas des Grecs... en Grande Bretagne

En 1971, 48 personnes, dont beaucoup d'étudiants de l'Université de Montréal, effectuaient un voyage d'un genre un peu nouveau en Grèce. Pour la première fois, un cours de civilisation «crédité» était offert, sous la forme d'un voyage. «Nous étions», déclare le professeur Domenico Fasciano, du Département d'études anciennes et modernes, «la première université au monde à proposer un tel cours. En fait, si l'on y pense, c'était une nécessité. Nous avons ce problème en études anciennes: ne faut-il pas avoir visité les lieux pour enseigner la Grèce?»

Les cours ont connu un succès immédiat et probant. Des étudiants de toutes les disciplines et de tous les âges y ont découvert un intérêt. Année après

année, Domenico Fasciano entraîne sur les pas d'Alexandre, en Italie ou en Espagne, des étudiants en mathématiques, en philosophie, en sciences... «Nous nous rendons partout où il y a eu une présence grecque. Cette année, notre voyage d'études nous amènera en Grande-Bretagne.»

Le voyage, qui est précédé par une période de préparation théorique de quelques semaines, dure un mois et permet d'obtenir six crédits. Le coût, comprenant les déplacements, les hôtels et deux repas par jour: 2 786 \$.

fait de tourisme national, nous paraissions nous distinguer et notre «tourisme national» ressemble davantage à un grand exode.

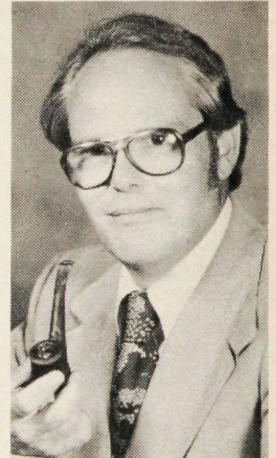
«On ne change pas la géographie, explique Robert Viau. La motivation première des habitants des pays nordiques est de chercher un soleil digne de ce nom. On cherche parfois à nous en blâmer mais c'est une chose naturelle. Les Finlandais aussi cherchent le soleil. Avec quoi peut-on développer un tourisme de masse? On ne trouve pas une seule station balnéaire célèbre au Canada.»

«On a bien quelques points positifs mais on s'est toujours efforcé de vendre le Québec comme si tout était vendable. On a mis l'Abitibi et Percé sur le même pied. Qu'on choisisse! Le Saguenay, par exemple, pourrait être «développable». La bonne chair? Les touristes ont l'impression de se faire voler ici. Pensez donc: 22 \$ pour un plat principal et pas une bouteille de vin digne de ce nom en bas de 20 \$!»

Le cas italien

M. Domenico Saraceno, directeur de l'Institut touristique italien, nous console un peu en nous citant les conclusions d'une étude effectuée pour ses services.

Cette étude souligne l'impact intellectuel du tourisme, son effet sur la connaissance réciproque des usages et des coutumes des peuples. Elle nous rappelle aussi que l'expérience directe des diverses manifestations de civilisation



Robert Viau

«constitue un inestimable apport de valeurs à la vie des peuples». Mais la même étude, effectuée pour un pays qui constitue l'une des principales terres d'accueil des touristes, note aussi que le premier intérêt du tourisme est économique et qu'il est à l'origine d'importantes rentrées de devises étrangères.

Pourtant, même les Italiens, qui attirent des millions de touristes chaque année, constatent que leur volonté compté pour peu dans ce domaine. D'une part, la «demande» est relativement fuyante et, d'autre part, l'offre de service est relativement rigide. Le capital qui se trouve investi dans les installations est lié à une localité, immobilisée dans le temps et dans l'espace. ■

Liberté
Lanctôt

comptables
agréés

630, boulevard Dorchester ouest
Montréal (Québec) H3B 1W5
(514) 875-5140

Coopers
& Lybrand

membre du
cabinet
Coopers & Lybrand
(International)

fondé au Québec en 1910

En août prochain, si les Expos sont engagés dans la course au championnat, le stade sera régulièrement envahi par une foule plus nombreuse que n'en a jamais attirée à Montréal l'égalité des femmes, la famine en Éthiopie ou la paix dans le monde!

La couverture-média dont jouissent les sports a de quoi faire baver d'envie le politicien le plus en vue. Chaque jour, par exemple, le *Journal de Montréal* consacre au sport une bonne vingtaine de pages, bien remplies. C'est plus d'espace que n'en occupent, ensemble, les faits divers, la politique nationale et internationale et les spectacles! Pour ne pas être en reste, *La Presse* publie un cahier quotidien, d'une vingtaine de pages lui aussi.

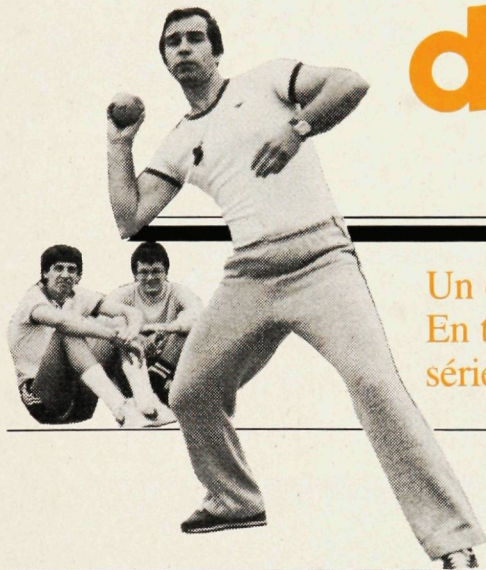
Une couverture complète

Les médias, tant la presse écrite qu'électronique, ne lésinent pas sur les moyens! C.K.A.C. diffuse en direct chacune des 162 parties régulières des Expos. Des journalistes «suivent» le Canadien, les Nordiques et les Expos d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord, de Boston à Los Angeles, en passant par Chicago, Edmonton et Vancouver. On imagine les notes de frais!

Certains journalistes sont assignés pour décrire le match, d'autres pour recueillir les commentaires des joueurs après le match, d'autres enfin pour commenter en long et en large les commentaires des joueurs après le match!

Certains soirs, en mai dernier, les quatre réseaux de télévision (Radio-Canada, C.B.C., T.V.A. et C.T.V.) diffusaient en même temps les éliminatoires de la coupe Stanley! L'automne prochain, comme à chaque automne, les amateurs (et ceux qui ne le sont pas!) seront coincés entre la saison de football qui bat son plein, celle de hockey qui débute et celle de baseball qui achève dans l'apothéose des Séries mondiales.

Parlez-moi... de sport!



Un divertissement, un jeu, le sport?
En tout cas, un jeu qui se joue
sérieusement. Et les enjeux sont grands!

Ronald Prigent

L'univers des sports

On ne parle pas d'univers des sports pour rien! Le sport, c'est un monde qui englobe aussi bien la Ligue nationale de hockey que la Fédération de boulingrin du Québec, les Expos de Montréal que les midgets du parc Louisiane de Rosemont!

On trouve dans cet univers des sports le meilleur et le pire. Les «voyous des stades» anglais, les *hooligans*, et les quelque 40 morts du stade du Heysel, à Bruxelles. Les nombreux scandales causés par l'usage de drogues et de médicaments, tant dans le sport amateur que professionnel. Mais aussi, bien sûr, le «dépassement de soi», la «poursuite de l'excellence», Gaétan Boucher et Sylvie Bernier!

Sport amateur, sport professionnel, sport de masse, sport d'élite, sport individuel, sport d'équipe, sport de compétition, sport de détente... Faites vos jeux!

Fièrement, les nations brandissent leurs meilleurs athlètes comme autant d'étendards de la supériorité de leur régime. Aux Olympiques, la politique s'est carrément substituée au sport. Et, dans les familles et les brasseries du Québec, le sport a remplacé la politique comme objet de discorde. Le récent affrontement Canadien-Nordiques est devenu la «bataille du Québec». Le terme s'est avéré bien choisi!

Une école de formation

Pour Claude Lamarche (lettres, pédagogie, 1964), qui a été pendant 5 ans animateur des activités culturelles et sportives au collège des Eudistes, le sport de compétition reste quand même une magnifique école de formation.

«C'est une école de discipline où l'on apprend à mieux se connaître, à contrôler son émotivité, à être maître de soi. Le sport est l'occasion de se

voir — et de se montrer! - sans masque. Il permet à chacun de manifester son courage, son esprit d'entraide et de solidarité, mais aussi son égoïsme et ses caprices.»

«Le sport incite aussi ceux et celles qui le pratiquent à se dépasser, à viser l'excellence et à prendre les moyens pour l'atteindre. Ce sont des leçons qui servent pour la vie.»

«Pratiquer un sport, ajoute-t-il finalement, c'est apprendre à être tenace, persévérant, et à faire face à la pression. On y développe une qualité fort précieuse: la confiance en soi.»

École + sport

Rien d'étonnant à ce que l'enseignant Claude Lamarche privilégie l'école comme lieu d'apprentissage du sport. Autant dans l'intérêt de l'école que dans celui de l'élève.

Selon lui, le sport contribue grandement à créer un «esprit» dans l'école, à susciter un sentiment de cohésion qui

se reflète dans les autres aspects de la vie de la collectivité scolaire.

«La pratique sportive a souvent un effet bénéfique sur la formation intellectuelle de l'élève, ne serait-ce que parce qu'elle rend l'école bien plus intéressante pour plusieurs! Quant au sport d'élite, l'intérêt de le pratiquer à l'école, c'est bien sûr de s'assurer que les études ne seront pas négligées.»

À l'heure actuelle, le sport à l'école se porte bien et se pratique de plus en plus, selon Claude Lamarche. «Ça date des polyvalentes», précise-t-il. En plus des cours obligatoires (2 heures par semaine au minimum), toutes les écoles secondaires offrent maintenant des cours d'initiation à diverses disciplines individuelles et collectives.

«Celui qui veut juste s'amuser peut le faire, celui qui veut compétitionner à un niveau assez élevé le peut aussi. Ce qui est bien dans tout ça, c'est que de plus en plus de jeunes finissent par se trouver un sport qui les intéresse. Ce goût du sport, selon moi, ils vont le garder toute leur vie.»

Une conception du monde

Pour Suzanne Laberge (anthropologie, 1977; éducation physique, 1980), professeure au Département d'éducation physique, le sport est surtout un puissant véhicule de la mentalité libérale. «Le sport a un contenu idéologique, il met de l'avant certaines valeurs. Par exemple, que «quand on veut on peut», et que «à force de travail, on réussit». Derrière ces phrases toutes simples, il y a toute une conception du monde.»

Il y a entre autres le postulat que chacun bénéficie au départ des mêmes chances. Dans le sport et dans la vie. Ce qui, plusieurs en conviendront, n'est pas si évident. Dans le domaine sportif, en tout cas, plu-

sieurs enquêtes auxquelles a participé Suzanne Laberge tendent plutôt à démontrer le contraire.

«Toutes les enquêtes sur l'activité physique des Québécois indiquent que la pratique sportive est liée à la stratification sociale. Plus le degré de scolarisation et le niveau professionnel sont élevés, plus on pratique des activités physiques.»

Fait intéressant, les enquêtes démontrent aussi la prédominance des sports individuels chez les professionnels et la préférence pour les sports collectifs et les sports de combat chez les ouvriers. Il semble, poursuit Suzanne Laberge, que quand on dirige son travail et que l'on donne des ordres, on préfère des activités physiques où l'on est son «propre boss», alors que quand on est subalterne ou soumis à l'organisation de la production, on accepte mieux la vie collective d'une équipe.

La soumission à l'autorité

Autre caractéristique du sport: il encourage la soumission à l'autorité établie. L'arbitre a toujours raison, même quand il se trompe! La règle a bien sûr sa raison d'être. On voit mal comment on pourrait pratiquer un sport de compétition si chaque décision de l'arbitre était négociable. N'empêche, les conséquences sont là...

«Tel qu'il est pratiqué, le sport ne permet pas le développement de l'esprit critique chez les jeunes. En plus de l'autorité de l'arbitre, il y a celle de l'entraîneur, de la technique. Pour s'entraîner, il faut assimiler la bonne méthode, celle qui est censé donner les meilleurs résultats», explique Suzanne Laberge.

Elle voit également, dans les débats qui agitent le milieu du sport, un reflet des courants idéologiques qui ont traversé le Québec des dernières années. «Il y a quelques années, on parlait surtout de démocratisation,

maintenant on insiste sur l'excellence. Les choix auxquels est confronté le monde du sport ne sont pas sans rappeler ceux qui sont faits en politique, en économie, en édu-

cation.»

Faut-il s'en étonner? Après tout, l'expression «virage à droite» vous a un petit côté sportif!



Un univers d'hommes?

On a longtemps cru que la femme était incapable de courir le marathon. Aujourd'hui, certains spécialistes prédisent qu'un jour, elle dépassera l'homme dans plusieurs épreuves d'endurance.

Qui prétend cela? Le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, dans une étude intitulée *Vers l'égalité des sexes dans le sport au Canada*.

La même étude émet l'hypothèse que les raisons des différences de performance qui apparaissent entre garçons et filles, après l'âge de 10 ans, seraient plutôt d'ordre social et culturel que biologique. Chose certaine, selon l'étude, rien n'a été prouvé. Dans l'état actuel des connaissances, il est impossible d'avancer catégoriquement — c'est pourtant courant de le faire! — que les femmes sont limitées par leur constitution biologique.

Hockey ou jardinage?

Pourtant, affirme Suzanne Laberge, «le monde du sport, comme l'univers politique, est un monde d'hommes». Et il faut se méfier, selon elle, de la mystification statistique de certains résultats d'enquête qui indiquent un niveau d'activité physique presque égal chez les femmes et les hommes.

«Dans certaines enquêtes, la marche et le jardinage sont comptabilisés au même ti-

tre que la course à pied et le hockey! Or, justement, les préférences des femmes vont davantage vers des activités moins violentes ou intenses telles la marche, les quilles ou la natation.»

Au Marathon, «populaire» de Montréal, souligne Suzanne Laberge, la participation féminine piétine autour de 10%. Par contre, 70% des bénévoles sont des femmes! «C'est dans l'ordre social des choses. Les hommes se réalisent en s'affirmant, en faisant valoir leur endurance. Alors que les femmes apprennent très tôt que l'accomplissement de soi ou la recherche de soi passent par le don de soi.»

Du changement

Mais les choses sont peut-être en train de changer. «À l'école, souligne Claude Lamarche, le sport fait partie de la vie des filles autant que de celle des gars. Elles n'ont rien à leur envier côté habileté. Et la fille qui est bonne en sport est aussi reconnue qu'un gars.»

«Il y a eu des progrès», reconnaît Suzanne Laberge. Ce qui ne veut pas dire que la discrimination soit tout à fait chose du passé. «Par exemple, les gars ne se rangent pas derrière une équipe de filles», rapporte Claude Lamarche.

Pas encore du moins...

Gilles Cloutier

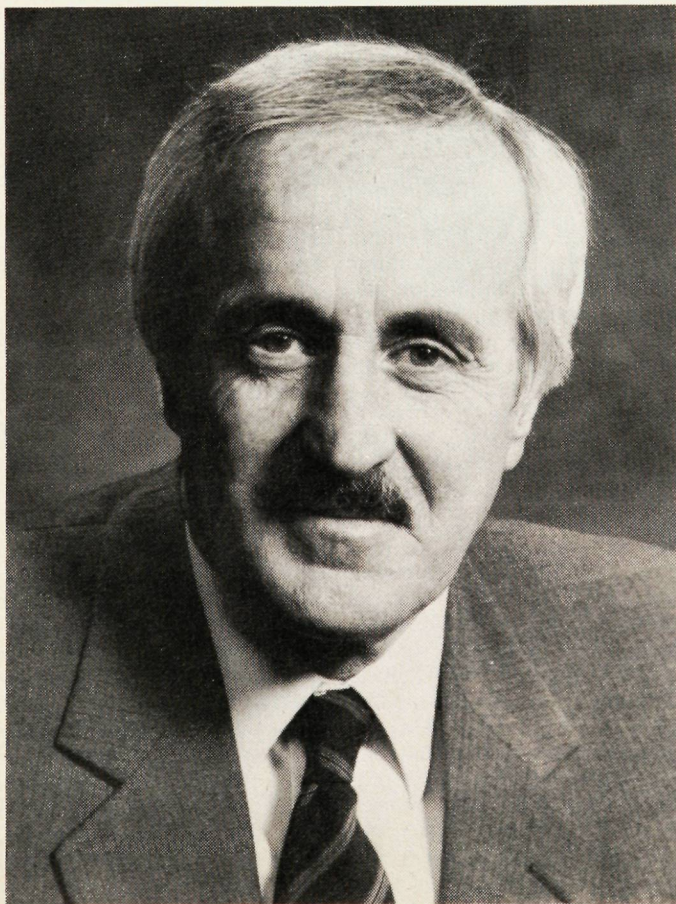
Profession: recteur

La carrière du nouveau recteur de l'Université de Montréal passe par Québec, la haute atmosphère et Edmonton.

Gilles Cloutier est le nouveau recteur de l'Université de Montréal depuis le 1^{er} juin. Né à Québec le 27 juin 1928 dans une famille modeste, orphelin de père à 16 ans, c'est grâce à la ténacité de sa mère que les neuf enfants ont tous pu suivre des études supérieures.

Après un B.A. et un B.Sc. en physique de l'Université Laval, obtenus respectivement en 1949 et en 1953, Gilles Cloutier obtient ses M.Sc. et Ph.D. en physique à l'Université McGill. Professeur à l'Université de Montréal de 1963 à 1968, il passe ensuite dix années à Hydro-Québec où il participe activement à la création de l'I.R.E.Q. De 1978 à 1983, il est président de l'Alberta Research Council. En 1983, il retourne à Hydro-Québec comme vice-président exécutif, technologie et affaires internationales, poste qu'il occupait lors de sa nomination comme recteur de l'Université de Montréal.

En plus d'être ou d'avoir été membre de nombreux organismes scientifiques, M. Cloutier a reçu en 1976 le Prix scientifique de la Province de Québec et a été élu membre de la



Société royale du Canada. En 1981, il a été nommé officier de l'Ordre du Canada. Il est, depuis 1982, docteur *honoris causa* de l'Université de Montréal, et docteur *honoris causa* de l'Université de l'Alberta depuis novembre 1983.

Il accordait récemment une entrevue télévisée à Dominique de Pasquale. En voici des extraits.

L.D. Les journalistes vous ont défini d'abord comme un scientifique. Êtes-vous d'accord?

G.C. Je crois que oui, même si c'est une activité que j'ai laissée de côté depuis une dizaine d'années. Dès le début de ma carrière, j'ai été très actif dans le domaine de la recherche à la compagnie RCA Victor. C'est la période de ma vie qui m'a apporté le plus de satisfactions personnelles en tant que chercheur.

L.D. Quel était votre domaine de travail?

G.C. C'était au tout début de l'ère spatiale. Les États-Unis préparaient déjà leur programme spatial. Je travaillais sur la propagation des ondes à haute-fréquence, dans les milieux qu'on appelle en physique les plasmas. Nous étions alors, chez RCA Victor, quatre ou cinq jeunes scientifiques et nos travaux dans le domaine des communications au cours de la rentrée des vaisseaux spatiaux dans la haute atmosphère gardent, encore aujourd'hui, toute leur importance. Pendant une période de cinq ou six ans, nous avons fait paraître un grand nombre de publications et fait connaître ainsi très rapidement le résultat de nos recherches dans ce secteur.

L.D. Quelles étaient, globalement, vos préoccupations de chercheur?

G.C. Disons que je me suis toujours intéressé à l'aspect fondamental des connaissances, mais en même temps aux possibilités d'utilisation de ces connaissances. La connaissance en soi m'a

toujours intéressé, mais elle ne m'a jamais satisfait si je ne voyais pas une façon d'en faire profiter quelqu'un. C'est, encore aujourd'hui, une de mes préoccupations.

L.D. Vous n'êtes pas de ces chercheurs qui hésitent à communiquer les résultats de leurs recherches au grand public!

G.C. Non, au contraire. Je n'ai jamais eu beaucoup de temps mais j'espère toujours, avant la fin de ma carrière, avoir l'occasion de faire beaucoup sur le plan de la vulgarisation des connaissances scientifiques. La communication au public est peut-être une des faiblesses du système scientifique actuel.

L.D. L'enseignement est une façon de vulgariser la connaissance. Vous avez enseigné à l'Université de Montréal. En gardez-vous un bon souvenir?

G.C. Un excellent souvenir. Moi, dont l'intérêt principal était la recherche, je me suis découvert un intérêt particulier pour l'enseignement. Surtout le contact avec les étudiants. C'est ce que j'ai trouvé de plus stimulant dans ma courte carrière de professeur.

L.D. Pensez-vous que votre passage par l'industrie privée a influencé votre enseignement?

G.C. Sans doute. En plus de ma préoccupation de transmettre des connaissances aux étudiants, je pouvais utiliser mon expérience acquise dans l'industrie privée où j'avais mis à l'épreuve mes propres connaissances théoriques pour résoudre des problèmes concrets qui me préoccupaient beaucoup. Cela a dû paraître dans mon enseignement.

L.D. De cette époque, il reste le Laboratoire de physique des plasmas, que vous avez fondé.

G.C. Je sais que ça marche encore et qu'il y a encore des professeurs que j'avais moi-même engagés. C'est un domaine, comme bien d'autres, qui a eu des périodes de grand intérêt et qui en a peut-être moins au-

jourd'hui. Je ne suis pas en mesure de juger les choses les plus excitantes qui se passent dans ce secteur. Je suis sûr qu'il y en a toujours. Si on a véritablement de bons chercheurs, des chercheurs imaginatifs, je ne suis pas inquiet pour trouver d'excellents problèmes à résoudre.

L.D. Votre carrière universitaire a été plutôt brève.

G.C. On m'a «sorti» de l'enseignement en m'offrant de participer à la création de l'I.R.E.Q. (Institut de recherches d'Hydro-Québec) qu'on voyait déjà comme un centre de recherches de calibre international.

L.D. Quel a été votre rôle à l'I.R.E.Q.?

G.C. Au début j'ai été directeur scientifique pour les sciences de base, c'est-à-dire l'aspect à plus long terme des recherches entreprises dans cet institut. Puis, rapidement, je suis devenu directeur des recherches. Comme adjoint au directeur de l'Institut, j'ai été impliqué dans la mise sur pied de six des huit laboratoires qui forment l'I.R.E.Q. C'était une expérience absolument extraordinaire. On a réuni en quelques années des chercheurs de tous les pays du monde et on a fait de cet institut un organisme de recherches de calibre international, grâce à l'appui des dirigeants d'Hydro-Québec de cette époque.

L.D. Ces postes ont été pour vous l'occasion d'établir une collaboration avec l'industrie. Dans votre carrière, cela est une constante.

G.C. Déjà, au Département de physique de l'Université de Montréal, je m'étais occupé de projets qui faisaient appel à l'extérieur. À Hydro-Québec, qui est une industrie en elle-même, nous avons créé des liens avec l'industrie manufacturière qui lui fournit des produits à haut contenu technologique. Le directeur de l'I.R.E.Q., Lionel Boulais (un de mes anciens professeurs d'université) et moi avons tra-



vaillé très fort pour développer des liens avec les universités du Québec.

L.D. Après dix ans à l'I.R.E.Q., vous avez été président d'un organisme prestigieux, le Conseil de recherches de l'Alberta. J'aimerais que vous nous parliez des fonctions que vous y avez occupées?

G.C. Le Conseil de recherches de l'Alberta est une société d'État gérée par un conseil d'administration. Il y avait plusieurs divisions: une division qui avait le même rôle que le Centre de recherches industrielles du Québec pour la P.M.E., une division de développement des ressources de l'Alberta, en particulier les sables bitumineux et le charbon... Le mandat était très large. En plus d'être au Conseil, j'étais le conseiller principal du gouvernement pour toutes les questions scientifiques; à ce titre, j'avais à m'impliquer dans tous les grands dossiers de développement technologique de l'Alberta dans les domaines de l'agriculture, de l'environnement... tous les secteurs.

L.D. N'y a-t-il pas un aspect surprenant à la nomination d'un Québécois, francophone de surcroît, à la tête d'un organisme albertain?

G.C. Je crois que oui, mais je suis mal placé pour répondre à cette question. Il reste que j'ai été très surpris lorsque j'ai été approché pour ce poste. Mais je peux vous dire que j'ai été reçu comme si j'avais été d'origine albertaine. J'en garde un excellent souvenir.

L.D. Vous avez, à cette

époque, développé une équation dont les termes pourraient être: grande entreprise, haute technologie, marchés internationaux. Est-ce que vous croyez moins à la petite et moyenne entreprise dans ce domaine?

G.C. Pas nécessairement, mais on a tendance à sous-estimer la grande entreprise. On parle beaucoup de la petite entreprise et elle est très importante pour le développement technologique. Ce que je veux rappeler, c'est que ce sont les grandes entreprises qui font vivre les petites. La présence d'un «mélange» de petites et de grandes entreprises est excessivement sain. Dans mon esprit, il est presque impossible de développer une base industrielle solide sans un certain nombre de grandes entreprises dans la texture de l'ensemble économique.

L.D. En 1983, vous êtes revenu à Hydro-Québec pour occuper un poste de vice-président exécutif. Quelles étaient vos fonctions?

G.C. J'y étais responsable de quatre domaines: l'Institut de recherches d'Hydro-Québec, la filiale Hydro-Québec internationale, le développement technologique, la commercialisation de la technologie Hydro-Québec.

L.D. Maintenant, vous êtes recteur de l'Université de Montréal. On annonce la fin, en partie du moins, des compressions budgétaires. Est-ce qu'il y a un lien?

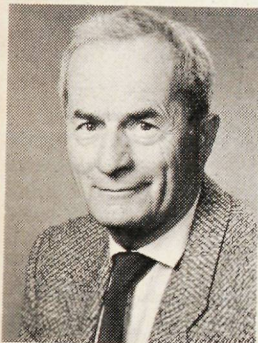
G.C. Je serais heureux de pouvoir dire oui, mais je ne crois pas qu'il y en ait.

le carnet

44 Prix d'excellence Jean-Claude La Haye en urbanisme. La Corporation professionnelle des urbanistes du Québec annonçait le 1^{er} avril dernier qu'elle décernera annuellement un prix d'excellence Jean-Claude La Haye en urbanisme.

La Corporation veut honorer ainsi le professionnel qui a le plus contribué à l'avancement de l'urbanisme au Québec.

M. Jean-Claude La Haye, diplômé en arts de l'Université de Montréal, est associé et directeur général de la société La Haye et Ouellet, urbanistes et architectes. Il était l'un des diplômés à l'honneur lors de la soirée du cinquantième anniversaire des Diplômés de l'Université de Montréal qui a eu lieu à l'automne 1984.



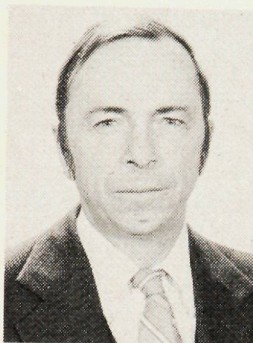
Jean-Claude La Haye

46 **M. Guy Monty** (polytechnique) a été nommé conseiller spécial du président de Dessau & Associés, Inc. Il a également été nommé au Conseil d'administration de la corporation de l'École Polytechnique de Montréal pour un second mandat.

56 **M. Raymond David** (H.E.C.) a été nommé directeur des services financiers du groupe Charette, Fortier, Hawey/Touche Ross, au bureau de Montréal. Il est associé depuis 1979 et membre du Conseil d'administration de Touche Ross Canada.

57 Le docteur **Nicolas Platonow** (médecine vétérinaire) a été nommé directeur vétérinaire du Fondouk Américain, une institution à but non lucratif à Fès au Maroc.

58 **M. Aldée Cabana** (chimie 1959-1962) a été nommé le 4 avril 1985 au poste de recteur de l'Université de Sherbrooke. Professeur à l'Université de Sherbrooke depuis 1963 et doyen de la Faculté des sciences depuis 1978, il possède un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat en chimie de l'Université de Montréal. M. Cabana occupe ses nouvelles fonctions depuis le 1^{er} juin 1985.

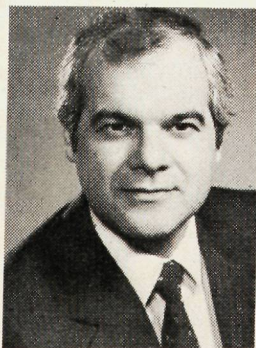


Aldée Cabana

64 **Mme Denise Laberge Bèique** (pharmacie et administration de la santé 1977), directrice générale du C.L.S.C. Métro, a été élue directrice pour le Québec au Collège canadien des directeurs de services de santé. Elle a été nommée membre du Conseil d'administration de l'Institut Fame Pereo en mars dernier.

65 Le docteur **Robert Dugal** (pharmacie), directeur de l'I.N.R.S.-santé, a été choisi pour recevoir le prix Velyiem-Henderson de la Société de toxicologie du Canada pour l'année 1984.

M. Pierre Lacasse (H.E.C.) s'est joint récemment à la compa-



Pierre Lacasse

gnie d'assurance-vie Mutuelle des fonctionnaires du Québec à titre de vice-président (assurance individuelle et épargne).

M. Jean-Claude Marsan (architecture) a été nommé au poste de doyen de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.

M. Raymond Proulx (H.E.C.) a été nommé directeur des opérations du groupe Charette, Fortier, Hawey/Touche Ross, au bureau de Montréal. Il est associé depuis 1976.

66 **M. Luc E. Madore** (chimie) a été nommé directeur de l'usine de la maison Schenley Canada, Inc., à Valleyfield.

66 **M. Yvon Le Bel** (mathématiques) a été nommé président directeur général de la corporation Desjardins de traitement informatique.



Yvon Le Bel

70 **M. Sylvio DeRose** (H.E.C.) a été nommé directeur du service de l'informatique du groupe Charette, Fortier, Hawey/Touche Ross, au bureau de Montréal. Il est associé depuis 1980 et président-directeur général de C.I.S. Informatique, Inc., un centre de traitement de données affilié au groupe.

M. Michel C. Dupuis (H.E.C.) a été nommé vice-président (ventes, Canada et exportation) de Datagram, Inc.

72 **M^e Jacques Beauchamp** (droit) a été nommé secrétaire de C.I.P., Inc. et de ses filiales.

M. Philippe Girard (H.E.C.) a été nommé vice-président adjoint de Timmins & Associés Limitée.

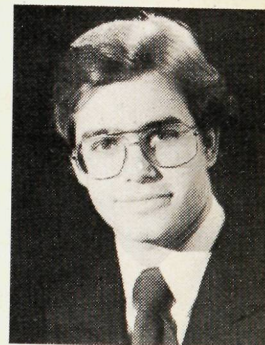
73 **M. Gervais Laferrière** (H.E.C.) a été nommé directeur principal (services aux grandes sociétés pour l'est du Canada) de la Banque nationale du Canada.

Mme Louise Pagé (sciences économiques) a été nommée directrice générale des publications gouvernementales du gouvernement du Québec. Elle coordonnera de plus les activités de l'Éditeur officiel du Québec.



Louise Pagé

79 **M^e Yves Desjardins-Siciliano** (droit) a été nommé conseiller juridique associé pour la région de l'Est de I.B.M. Canada. Il oeuvrera au sein du bureau de Montréal de la compagnie I.B.M.



Yves Desjardins-Siciliano

le carnet

80 M^{me} Madeleine Beaudoin (bibliothéconomie), bibliothécaire chez Raymond, Chabot, Martin, Paré & associés, a été élue présidente de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec.



Madeleine Beaudoin

84 M^{me} Suzanne Lebeau (philosophie), directrice des services pédagogiques du conservatoire Lasalle, a complété sa thèse de doctorat sous le thème de «la transcendance dans la philosophie de Gabriel Marcel».

85 M. Sylvain Faucher (polytechnique) a reçu un prix d'excellence de 1 000 \$ de l'Ordre des ingénieurs du Québec pour ses performances scolaires et ses initiatives sociales jugées méritoires au cours de la dernière année universitaire. Le prix lui a été remis par le président de l'Ordre, monsieur Rémi Arsenault, ingénieur également diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en 1976.

Décès

38 M. Paul-Émile Hallé (polytechnique), décédé le 5 avril 1985.

48 M. Charles H. Blais (polytechnique), décédé le 5 avril 1985.

Soeur Béatrice Filiatrault (sciences de l'éducation).



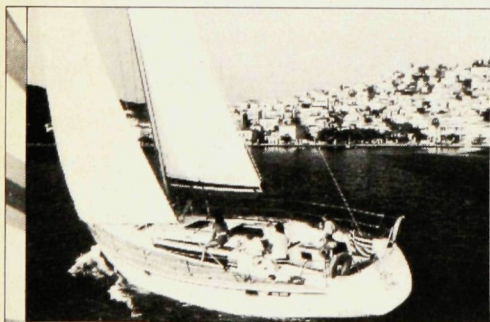
Avez-vous pensé à un **VOYAGE DE PÊCHE** cet été?
En Haute-Mauricie, c'est **CHEZ FARRAR...**

Pour plus de renseignements sur nos services, demandez notre brochure et tarifs à:

La Pourvoirie Chez Farrar Inc.
C.P. 173, La Tuque, QC. G9X 3P2
Tél.: 819-523-7399.



- DORÉ, BROCHET, TRUITE
- AUBERGE EN BOIS ROND
- CHALETS CONFORTABLES
- MOTEURS EVINRUDE 9.9HP
- CHALOUPES FIBRE DE VERRE
- PLAN AMÉRICAIN OU EUROPÉEN
- TRANSPORT PAR VIA RAIL
- OU DELCO AVIATION
- SERVICE PERSONNALISÉ



*-condo dans le sud
-chalet dans le nord
-voilier Jeanneau*

Pour Montréal,
l'ouest de la province et le lac Champlain:
Centre nautique Gosselin
116, 1ère rue, St-Paul de Ile aux Noix, Qc
J0J 1G0 (514) 291-3170

Pour Québec et l'est de la province:
Pomerleau Les bateaux inc.
84, boul. Cartier, Rivière du Loup, Qc
G5R 3Y8 (418) 862-2022

Bateaux
Jeanneau

Importé au Canada par:
G.P.L. YACHTING inc.
200, Ouest, St-Jacques, suite 502
Montréal, Qc H2Y 1M1
(514) 286-1014 téléc: 055-60290

diplômés-auteurs

La vie religieuse chrétienne La spiritualité de la vie religieuse chrétienne au rythme de ses saisons historiques

André Parenteau

Techniques éducationnelles, 1948

Éditions Bellarmin
1984, 184 pages

La vie religieuse chrétienne est tout autre chose qu'une spiritualité intemporelle. Elle est d'abord née d'une volonté de marcher à la suite d'un Seigneur que l'on savait divin. Cette foi profonde eut raison de trois siècles de persécution. Ainsi, successivement, la vie religieuse chrétienne fut-elle vécue à l'instar d'une imitation du Christ, d'un substitut du martyr, d'une sorte de vie angélique (mais non angéliste), d'un «second baptême», d'une vie à la manière des Apôtres, d'une ardente recherche de Dieu et, enfin, comme la suivance même de Jésus.

Les Lorrains en Amérique du Nord

Jean Houpert

Lettres, 1943

Éditions Naaman
Sherbrooke, 1985
520 pages, 36 \$

Ce livre, racontant ce qu'a été l'émigration lorraine en Amérique du Nord de 1640 à 1914, se divise en trois parties: 1. Lorrains en Nouvelle France au XVIII^e siècle, participation à la guerre de Sept Ans et à la guerre de l'Indépendance des États-Unis; 2. l'émigration lorraine en Amérique du Nord au XIX^e siècle; 3. prêtres et religieux lorrains en Amérique du Nord.

La Lorraine a été l'un des principaux foyers de l'émigration française aux États-Unis, la Lorraine germanophone plus particulièrement. Dans le nord de l'État de New York, des Lorrains ont défriché l'équivalent d'un canton où leurs descendants forment toujours la majorité de la population; à Détroit et à Saint-Louis, ils se sont aussi retrouvés en grand nombre.

Sur le plan religieux, plusieurs centaines de Lorrains ont contribué à édifier l'Église en Amérique du Nord.

Sentences arbitrales de griefs

Jean-Guy Périard

Éducation permanente, 1968
Relations industrielles, 1971

Coplanam Limitée
1985, 402 pages

L'ensemble de l'ouvrage est considéré comme un document indispensable dans la gestion des relations de travail. Mis à jour, il présente près de 4 000 résumés de sentences arbitrales de griefs pour les 15 dernières années, soit de 1970 à 1984 inclusivement.

Il est aussi accompagné d'un index analytique permettant l'identification rapide et efficace des décisions arbitrales pertinentes à tout problème de relations de travail. L'administration, le représentant syndical et toute personne oeuvrant dans les domaines de la gestion du personnel et du travail, y trouveront une source incomparable de renseignements de premier ordre.

Vingt ans de recherches pour mettre en valeur la région de Lanaudière: 1963-1983

Réjean Olivier

Éducation, 1961
Bibliothéconomie, 1965

Collège de l'Assomption
Bibliothèque, 1984
115 pages, 10 \$

Cette recherche descriptive et analytique se veut une analyse du rayonnement culturel et artistique dans la région de Lanaudière. Ces *Vingt ans de recherches...* veulent montrer le rôle joué par l'édition régionale au sein de la communauté.

Elles cinéastes... ad lib

Thérèse Lamartine

Éducation permanente, 1978

Les éditions du remue-ménage
472 pages, 27,95 \$

L'auteure a dénombré plus de 800 femmes cinéastes. Ces femmes sont de tous les temps cinématographiques, de 1895 à 1981. Elles sont de tous les pays du monde. Un livre fascinant qui soulève des discussions, qui présente des cinéastes de tous les pays et leur filmographie. Un outil essentiel pour celles et ceux qui s'intéressent à la question des femmes. Et pour tous les cinéphiles, bien sûr!

Musique

Michel Longtin

Musique, 1973

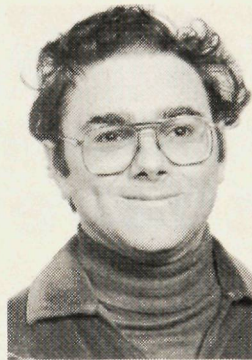
Michel Longtin, professeur de théorie musicale à l'Université de Montréal, aura vu cette année quatre de ses oeuvres créées mondialement. Il s'agit de:

Pohjatuuli (Hommage à Sibelius), créée en juin 1984 à Toronto dans le cadre du 100^e anniversaire du Festival international de Toronto. *Pohjatuuli* verra également sa création européenne à Paris en octobre prochain par l'ensemble Musique oblique.

De Saint-Malo à Bourges par Bouffémont, oeuvre pour grand orchestre, a été créée à Paris par l'Orchestre philharmonique de Liège.

La Route des Pèlerins Reclus a été créée en mai dernier par l'Orchestre symphonique de Montréal.

Superbowl '76, oeuvre pour un quatuor d'ondes Martenot dirigé par Jean Laurendeau, sera créée en Hollande en juin 1985.



Michel Longtin

L'attrape-mouche

Jean-Louis Grosmaire

Géographie, 1981

Les Éditions du Vermillon,
Ottawa, 1985
128 pages, 10 \$

Autour de l'attrape-mouche, piège tendu sur la trajectoire de nos vies, tournent des personnages en quête de bonheur, un enfant révolté rencontre l'amitié d'un adulte. A travers la souffrance et la mort, réapparaît peu à peu le goût de vivre.

Un petit prince dans la tourmente.

Autrement au Québec

Ginette H. Brochu

Anthropologie, 1978 et 1980

Maurice Chalom

Orthopédagogie 1983

Centre de recherches caraïbes de l'Université de Montréal
1985
244 pages

Ce travail s'inscrit à l'intérieur d'un programme de recherche qui vise à réfléchir et à définir l'éducation interculturelle. Ce programme de recherche analyse la résurgence de l'ethnicité à partir du phénomène migratoire à la fois à son point d'arrivée, le Québec, et à son point de départ, les sociétés d'origine.

C'est un guide à l'intention du corps enseignant.

Une enfance à l'eau bénite

Denise Bombardier

Sciences politiques, 1968 et 1971

Éditions du Seuil, 1985

Une enfance difficile, inquiète, pleine d'exaltations brusques et de douleurs à vif. Une enfance de petite Canadienne française culturellement démunie mais désireuse, jusqu'à l'obsession, d'apprendre. Sans aucun livre à la maison et avec des biographies de saints à l'école, le défi est de taille. Elle le relèvera pourtant, ce défi. Elle échappera à la loi du sexe et de son milieu.

La Louisiane créole

Réginald Hamel

Études françaises, 1971

Leméac

Les mots «naissent, vivent et meurent»... ou se métamorphosent. En est-il ainsi des cultures et des sociétés qui les ont portés? Par le biais de textes inédits, on en apprend davantage sur la Louisiane créole, une des «sociétés françaises» les plus dynamiques en Amérique du Nord, et dont on connaît malheureusement trop peu les qualités humaines et les aspects culturels des plus intéressants.

L.-S. Senghor a «inventé» le concept de francophonie. Une oeuvre comme celle de Réginald Hamel permet d'en comprendre la portée humanitaire et la richesse universelle.

diplômés-auteurs

Annuaire du travail 1985

Roger Martin

Relations industrielles, 1953

Les Productions Infort, 1985

Cet ouvrage est un outil complet d'information et de référence pour tous les intervenants du vaste secteur d'activité qu'englobe la gestion des ressources humaines.

Guide d'achat de l'équipement de tennis

Richard Chevalier et Yvon Gilbert

Éducation physique, 1969 et 1973

Éditions de l'homme, 1985

À l'aide des fiches techniques, des commentaires, des photos et des dessins contenus dans cet ouvrage, le débutant aussi bien que l'initié et l'expert seront à même de choisir l'équipement de tennis qui convient à leur goût et à leur budget.

La misère des riches

Suzanne Ratelle-Desnoyers

Pharmacie, 1961

La Maison des Mots, 1985

320 pages, 16,95\$

L'auteure nous propose cette fois, dans *La misère des riches*, un roman qui raconte l'histoire d'une jeune femme riche aux prises avec les problèmes que fait surgir sa fortune.

Planifiez vos communications d'affaires

André A. Lafrance

Histoire, 1968

Gilles Roberge

Éditions Inter, 1985

Ce livre s'adresse avant tout aux gens d'affaires. Il a pour but de les aider à mieux diriger leurs communications d'affaires et ainsi donner une meilleure image d'eux-mêmes et de leur entreprise.

Les auteurs exposent aux gens d'affaires des situations faisant appel aux diverses techniques éprouvées dans l'art de la communication. On leur suggère des façons d'améliorer leurs attitudes et habitudes dans leurs rapports avec les

journalistes, collaborateurs, employés, clients, banquiers et même avec les fonctionnaires à qui ils doivent s'adresser pour obtenir une aide financière.

info centre

JEAN-PIERRE THÉORET
JEAN-PIERRE MARTIN
CHRISTIAN CADIEUX

hp HEWLETT
PACKARD

- Services Bureau
- Distributeur d'équipement
- Micro ordinateur


3100 CÔTE VERTU, SUITE 390
VILLE SAINT-LAURENT (QUÉBEC, CANADA)
H4R 2J8 — MONTRÉAL (514) 337-1442 — TORONTO (416) 678-1841

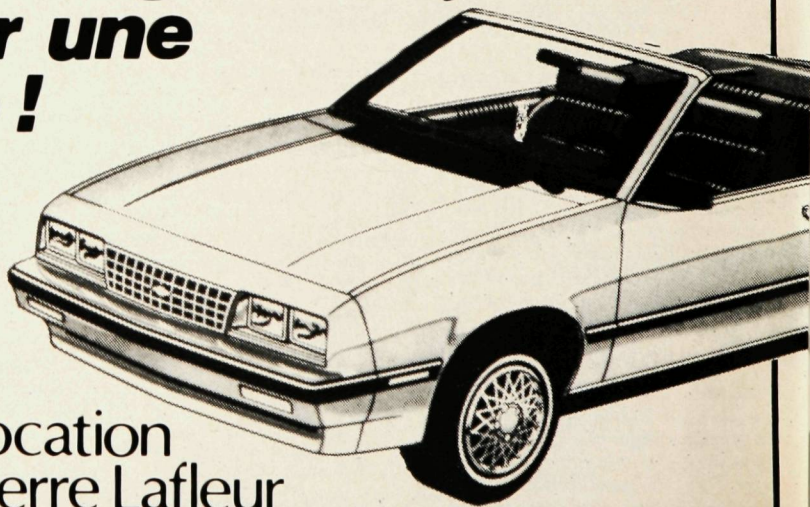
La location à long terme, votre clé pour une bonne affaire !

Automobiles
Camions
Équipements



Location
Pierre Lafleur
Ltée

 desjardins



Montréal

4,300, Jean-Talon ouest
Bureau 300
Montréal H4P 1V5
Tél.: (514) 738-4246

Québec

3575, boul. Hamel
Bureau 320
Québec G2E 5G3
Tél.: (418) 872-7616

Sherbrooke

356, rue King ouest
Bureau 402
Sherbrooke J1H 1R4
Tél.: (819) 563-2161

Trois-Rivières

1055, boul. des forges
Bureau 300
Trois-Rivières G8Z 4J8
Tél.: (819) 379-3636

Chicoutimi

901, boul. Talbot
Bureau 404
Chicoutimi G7H 4B5
Tél.: (418) 543-7777

vie universitaire

Collation des grades: 5455 nouveaux diplômés

Au cours de la cérémonie de collation des grades de l'Université de Montréal, qui s'est tenue le 29 mai dernier, 136 étudiants (42 femmes, 94 hommes) ont reçu un diplôme de doctorat. La Faculté des arts et des sciences vient en tête pour le nombre de docteurs (79), suivie de la Faculté des sciences de l'éducation (18), de la Faculté de médecine (17) et de l'École Polytechnique (15). Les autres facultés et l'École des H.E.C. totalisent entre elles 7 doctorats.

Sur un total de 5 445 diplômés, 3 879 ont été décernés à des étudiants de premier cycle (1 980 femmes et 1 899 hommes) et 1 440 à des étudiants de deuxième cycle (673 femmes, 767 hommes).

Lors de cette remise solennelle, six personnalités ont reçu un doctorat honoris causa: Jean-Claude Delorme, avocat et p.-d.g. de Téléglobe Canada, Bernard Lamarre, ingénieur et p.-d.g. de Lavalin, l'architecte

Phyllis Lambert, Charles-Philippe Leblond, médecin et professeur à l'Université McGill, Albert J. Reiss, professeur de sociologie à l'Université Yale et Laurent Schwartz, mathématicien, qui, au nom des autres docteurs honorifiques, a prononcé une allocution qui a suivi celle de M. Paul Lacoste dont c'était la dernière manifestation en tant que recteur de l'Université de Montréal.

Enfin, deux professeurs ont été proclamés émérites. Il s'agit de Jeannine Guindon, psychologue et de Jean-Louis Léger, radiologiste.

Bonnes nouvelles en médecine vétérinaire

Un vent frais en provenance de l'Illinois souffle depuis le 19 avril dernier sur la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. En effet, c'est à cette date que l'American Veterinary Medical Association (AVMA) accreditait complètement la maison de Saint-Hyacinthe, première faculté francophone ainsi

reconnue, qui se retrouvait du même coup le chef de file et le lien entre les autres pays francophones et la technologie nord-américaine.

C'est en présence du ministre québécois de l'Agriculture, M. Jean Garon, que le doyen de la Faculté, M. Raymond S. Roy et le vice-recteur exécutif de l'Université de Montréal, M. Jacques Ménard, ont divulgué les grandes lignes de cette accréditation complète du monde vétérinaire québécois.

Après quinze ans d'efforts, cette accréditation permet au Québec de renforcer ses relations scientifiques et techniques avec les pays en voie de développement. En outre, cela signifie l'admission des étudiants de la Faculté aux programmes de spécialisation des facultés vétérinaires américaines. Les diplômés sont habilités à signer les documents relatifs à la santé des animaux destinés à l'exportation ainsi que les papiers nécessaires aux vacanciers qui désirent voyager avec leurs animaux domestiques.

(Forum)



Le vice-recteur Jacques Ménard et le doyen Raymond S. Roy, en compagnie du ministre Jean Garon

Restaurant "LES FILLES DU ROY"



*Un chaleureux retour
aux traditions...*

*Cuisine québécoise
et française
Repas d'affaires
Brunch le dimanche
avec musicien*

**415 rue Bonsecours
Vieux-Montréal
849-3535**

stationnement

vie universitaire

Congrès des sociétés savantes

Pour la deuxième fois de son histoire, l'Université de Montréal était l'hôte des Sociétés savantes du Canada qui y ont tenu leur 38^e congrès, du 26 mai au 8 juin.

Environ 6 000 spécialistes, membres de quelque 80 associations et sociétés ayant pour but l'avancement de la connaissance dans les sciences humaines et les sciences sociales, ont participé à l'événement.

Les Sociétés savantes sont des organismes indépendants, sans but lucratif ou corporatiste; certaines sont membres de la Fédération canadienne des sciences sociales ou de la Fédération canadienne des études humaines. Elles regroupent des universitaires autour d'une discipline ou d'un intérêt commun; d'autres sont à caractère culturel.

Presque tous les champs du savoir des sciences humaines et sociales ont fait l'objet de communications, d'ateliers, de colloques et de tables rondes au cours desquels les spécialistes ont exposé leurs derniers résultats de recherche.

Apple sur le campus

Une entente signée le 13 mai dernier par le recteur Paul Lacoste et le président David J. Killins a consacré l'entrée de l'Université de Montréal dans le Consortium universitaire d'Apple Canada, qui réunit déjà les universités de Toronto, de la Colombie-britannique, de l'Alberta, du Manitoba, York et Simon Fraser.

L'Université de Montréal est donc la première université québécoise, et la seule à l'est de Toronto, à devenir membre de ce consortium qui regroupe sept universités canadiennes, considérées comme des centres agréés de développement de logiciels Apple.

Créé en 1984, le Consortium universitaire d'Apple est un programme de collaboration et d'échanges visant à favoriser l'utilisation de micro-ordinateurs dans l'enseignement et la recherche et à promouvoir le développement de logiciels canadiens. Il est le pendant canadien du Consortium universitaire américain d'Apple qui regroupe 24 des universités les plus actives dans la conception de logiciels.



Départ de Paul Lacoste

Le 1^{er} juin dernier, M. Paul Lacoste terminait un second mandat comme recteur de l'Université de Montréal. Il était remplacé à ce poste par M. Gilles Clouthier.

Peu de temps auparavant, M. Lacoste était reçu commandeur de la Légion d'honneur. La remise de cette décoration rarement décernée

par la France, venait souligner son rôle dans le développement de la coopération franco-québécoise. Ce fut en effet l'un des grands mérites du recteur Lacoste d'avoir confirmé et élargi la vocation internationale de notre université.

Trois fois diplômé de l'Université de Montréal, M. Lacoste a consacré toute sa carrière — d'abord comme enseignant, puis comme vice-recteur et, enfin, comme recteur — à notre université.



Achetez les produits alimentaires du Québec

LEUR QUALITÉ EST EXCELLENTE

ILS FONT NAÎTRE DES EMPLOIS CHEZ NOUS

VOTRE PANIER D'ÉPICERIE DEVIENT UN INSTRUMENT DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

Jean Garon

Jean Garon

Québec

la recherche

Louis-Martin Tard

Nouveau périodique scientifique international de langue française

Le premier numéro de *M/S Médecine Sciences* vient de paraître. Cette revue internationale de communications scientifiques en langue française est destinée à ouvrir un nouveau dialogue entre la recherche scientifique et la pratique médicale. Elle offre aux chercheurs et aux médecins un moyen de disposer d'un équivalent en français des meilleures revues de langue anglaise.

Les médecins en régions éloignées

Parmi les médecins résidents et internes qui sortiront des facultés de médecine du Québec, trois futurs spécialistes sur quatre et cinq futurs omnipraticiens sur six s'établiront dans la province à la fin de leur formation. De ce nombre, le quart des futurs omnipraticiens et moins de cinq pour cent des spécialistes iront pratiquer en régions éloignées. Cette proportion représente une amélioration marquée par rapport aux effectifs médicaux déjà présents dans ces régions.

Ce sont là quelques résultats d'une enquête menée en 1984 par André-Pierre Contandriopoulos, Marc-André Fournier et Anne Lemay, du Groupe de recherche interdisciplinaire en santé. Les chercheurs soulignent toutefois que ce choix de lieu de pratique ne signifie pas, en régions éloignées, la fin à court terme de la pénurie de médecins. En effet, chez les omnipraticiens qui choisissent de débiter dans ces zones, les trois quarts ne pensent s'y installer que pour une période de moins de trois ans. Chez les futurs spécialistes, un tiers seulement comptent, après cinq ans, quitter l'endroit où ils auront commencé à pratiquer.

L'enquête démontre que si les mesures contenues dans la Loi 27 visant à améliorer la répartition géographique des médecins n'ont pas beaucoup influencé les médecins à s'installer dans les régions éloignées, elles ont contribué à décourager les médecins de choisir les régions de Montréal et Québec. Par contre, les bourses décernées par la Régie de l'assurance-maladie du Québec sont plus efficaces pour inciter les omnipraticiens à s'installer hors des grands centres. Quatre fois plus d'omnipraticiens s'y dirigent parce qu'ils détiennent une bourse, plutôt qu'à cause des dispositions de la Loi 27.

Nos religieuses, des femmes au travail

Cette main-d'oeuvre féminine, négligée et mal connue que sont les religieuses à grande-temps a contribué à l'activité socio-économique du Québec. C'est cette classe de travailleuses qu'étudient les sociologues Danielle Juteau-Lee et Nicole Laurin-Frenette et leur équipe. Elles terminent l'échantillonnage de base de leur travail: 3 500 dossiers sur autant de femmes qui, au Québec, de 1901 à 1971, ont fait partie de communautés religieuses.

À partir de ces dossiers, les chercheuses estiment et évaluent l'ampleur du travail fourni dans les communautés religieuses, qu'elles soient vouées à l'enseignement, au secteur socio-hospitalier ou à la contemplation, qu'il s'agisse de tâches spécialisées (infirmières, professeures ou gestionnaires) ou de besognes ménagères. Il s'agit de cerner comment, dans ces groupes de femmes, ont pu être accomplis des travaux créateurs, ont pu s'exercer des fonctions de pouvoir inaccessibles aux femmes vivant «dans le siècle», comment le rôle des travailleuses des couvents peut être comparé à celui des travailleuses laïques

rémunérées.

L'étude en cours, la première de ce genre au Canada parce qu'elle se situe à l'intersection de trois champs distincts de la sociologie: celui du travail, des structures politiques et des institutions religieuses, va permettre aussi de réunir les éléments utiles à l'élaboration d'une théorie générale du travail féminin.

Couples âgés à domicile

Les couples âgés de 70 à 80 ans, vivant chez eux, sont généralement au fait des comportements et des principes en matière de santé et savent les appliquer pour résoudre les problèmes quotidiens relatifs à la dimension dite «physique» de la santé. Telle est l'une des principales constatations de Francine Ducharme, de la Faculté des sciences infirmières, qui étudie «le profil de vie des couples âgés à domicile».

La chercheuse note toutefois certaines différences en ce qui concerne les difficultés vécues par les conjoints au plan relationnel. À cet égard, elle relève chez les couples provenant d'un milieu économique faible une perception négative de l'image conjugale, une individualité marquée des conjoints, des complications dans la communication et la répartition des rôles, suite à la retraite et à l'avènement des problèmes de santé.

Les couples issus de milieux socio-économiques moyen et moyen élevé, malgré certaines difficultés de communication et de distribution des rôles instrumentaux et affectifs, envisagent de façon plus positive leur système conjugal. Au contact de plus nombreuses stimulations extérieures, leurs problèmes d'adaptation au vieillissement, aux problèmes de santé chroniques ainsi qu'à la retraite apparaissent plus tempérés.

Chocs internationaux et salaires

Est-il préférable d'avoir une économie à salaires variables mais avec emploi stable, ou plutôt une économie à salaires stables mais avec emploi variable? Voilà la question que pose la littérature économique récente en matière de comparaisons internationales des ajustements salariaux. Le Canada, à cet égard, se situerait à mi-chemin entre l'économie japonaise à salaires flexibles et l'économie américaine à salaires rigides.

Étudiant les chocs internationaux (plus particulièrement les chocs pétroliers de 1973 et 1974 et leurs conséquences sur l'économie nord-américaine), le professeur Jean-Michel Cousineau estime que les chocs internationaux affectent les ajustements salariaux au Canada, principalement dans le secteur des ressources naturelles. Il en résulte qu'il n'est pas souhaitable de prendre des mesures visant à accentuer la flexibilité des ajustements salariaux dans ces secteurs d'activité, puisqu'ils sont déjà largement flexibles.

Néanmoins, dans les régions urbaines éloignées des ressources naturelles, il conviendrait d'accentuer la sensibilité des salaires aux conditions de l'environnement économique. Une loi visant à raccourcir la durée des conventions collectives ou des politiques salariales annuelles des gouvernements pourrait améliorer le lien conjonctuel économie-salaires et stabiliser l'emploi dans l'économie canadienne. Il conviendrait alors que les gouvernements alignent leurs salaires sur ceux du secteur privé mais qu'ils tiennent compte de leurs objectifs de stabilisation de l'inflation et de création d'emploi.

campagne des années 80



Camil L'Écuyer (éducation physique, 1975), Richard Morin (droit, 1971), Guy Quesnel (droit, 1964) et André Mercier (architecture, 1962)

C'est ainsi que le Phonothon des Laurentides, sous la présidence de M^e Richard Morin (droit 1971), se tenait à Saint-Jérôme dans les locaux de Bell Canada, le 25 février dernier. Une quinzaine de diplômés présents à cette occasion recueillaient près de 12 000\$.

Par la suite, c'est dans les bureaux du groupe Commerce, à Saint-Hyacinthe, que se déroulait le 18 mars dernier une deuxième «opération coup de fil». Le président de cette soirée, M. Pierre Pouliot (polytechnique 1973), avait réuni autour de lui 22 diplômés et annonçait à la fin de la soirée un résultat de plus de 15 000\$.



Pierre Pouliot (polytechnique, 1973), Claude-Réal Girard (droit, 1962), Luc Vanier (droit, 1975), Daniel St-Pierre (droit, 1975), Jean-Pierre Bousquet (droit, 1971), Claire Gourdeau Bousquet (droit, 1971)

Cette formule de sollicitation fort dynamique et particulièrement efficace aura permis en trois ans de rejoindre au téléphone, par l'intermédiaire d'un confrère ou d'une consœur, plus de 20 000 diplômées et diplômés de l'Université, de Poly et des H.E.C. Cette vaste offensive aura également suscité la collaboration de plus d'un millier d'anciens et d'anciennes qui auront mis leur talent de communicateurs au service de leur *alma mater*.

Le phonothon voyage!

Depuis le début de 1985, le Fonds de développement, dans le cadre de sa Campagne des années 80, a entrepris une «tournée» de certaines régions du Québec afin de rejoindre, par l'organisation de phonothons régionaux, plusieurs milliers de diplômées et de diplômés de l'Université de Montréal, de Poly et des H.E.C.

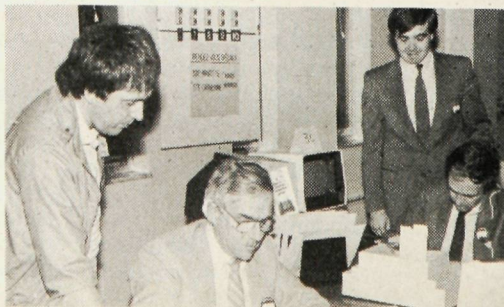
Le succès que connaît le Phonothon de Montréal a incité ses organisateurs à reprendre cette activité de sollicitation dans les régions où l'on retrouve une certaine concentration de diplômés.



Jean Beaudry (droit, 1964), Pierre Baillargeon (droit, 1959), Guy A. Fournier (droit, 1970), André Meunier (droit, 1973) et Michel Barette (droit, 1971)

À la fin d'avril, une autre équipe prenait la relève, cette fois à Saint-Jean. Deux diplômés en droit, M^e Pierre Baillargeon (droit 1959) et M^e Guy Fournier (droit 1970) voyaient à l'organisation de cette activité alors que 26 anciens se retrouvaient dans les bureaux de Bell Canada et amassaient une somme de 24 422\$.

Enfin, c'est dans la vieille capitale que se terminait cette tournée des régions alors que les 17 diplômés qui formaient l'équipe du phonothon Québec recueillaient 13 485\$. Messieurs Serge Hamel (polytechnique 1969), président des diplômés de Poly, section Québec, Daniel Paillé (H.E.C. 1974), président des diplômés H.E.C., section Québec, de même que M^e Jean Fournier (droit 1976), MM. Pierre Garceau (H.E.C. 1963) et André Gauvin (H.E.C. 1950), formaient le comité organisateur de ce phonothon qui se tenait dans les bureaux de Bell à Sillery.



Jean Daigle (médecine dentaire, 1975), Guy Maranda (médecine dentaire, 1962), Jean-Claude Lauzon (psychologie, 1971), Pierre Garceau (H.E.C., 1963)

Un vol de 34 mètres!



Lors de leur premier vol, les frères Wright parcoururent une distance de 34 mètres, soit un peu plus des deux tiers de la longueur totale d'un B767 d'Air Canada!

À quelle distance de Montréal se tiendra cette année le congrès de votre association professionnelle?

Air Canada vous offre la meilleure fréquence de vols vers l'Europe et les horaires les mieux adaptés à vos besoins en Amérique du Nord: 74 vols hebdomadaires entre Montréal et New York, 36 vols quotidiens entre Montréal et Toronto et 2 vols sans escale vers Vancouver tous les jours, en semaine. Avec la meilleure qualité de service au sol et en vol. Votre Prêt-à-partir vous attend!



AIR CANADA 



**TRUST
GÉNÉRAL**

Fonds de placement

Info-Placement... pour choisir vos placements.

C'est ce qu'explique Info-Placement, la nouvelle publication du Trust Général qui paraîtra quatre fois l'an.

Chaque numéro d'Info-Placement comprend un survol de la conjoncture économique, une chronique financière sur les divers véhicules de placements, un résumé du comportement boursier canadien et américain ainsi que des suggestions quant aux investissements appropriés selon les objectifs et la situation personnelle de chacun.

Info-Placement "démystifie" les questions d'argent. C'est une publication à ne pas manquer... et qui vous est offerte **gratuitement**.

Sept-Îles

690, boul. Laure
(418) 968-1830

Chicoutimi

494, Champs-Élysées
(418) 549-6490

Rimouski

12, Saint-Germain est
(418) 724-4106

Québec

1091, chemin Saint-Louis
(418) 688-0630

Lévis

Les Galeries Chagnon
(418) 833-4450

Filiales:

Sherbrooke Trust

à Sherbrooke
75, Wellington Nord
(819) 563-4011

Carrefour de l'Estrie
(819) 563-3331

Place Belvédère
(819) 563-3447

Trois-Rivières

1350, Royale
(819) 379-7230

Montréal/University

1100, University
(514) 871-7200

Montréal/Place Ville-Marie

Galerie des Boutiques
(514) 861-8383

Outremont

1, Vincent d'Indy
(514) 739-3265

Ville Mont-Royal

Centre Rockland
(514) 341-1414

Laval

Place du Carrefour
2525, boul. Daniel-Johnson
(514) 682-3200

Hull

120, Promenade du Portage
(819) 771-3227

Pour recevoir Info-Placement, téléphonez ou postez le coupon-réponse ci-dessous à la succursale de votre choix.



Oui, j'aimerais recevoir votre circulaire Info-Placement que vous offrez gratuitement.

Nom _____

Adresse _____

N° app. _____

Ville _____

Code postal _____

Tél.: _____